

LE 18^E DU MOIS

LOGEMENT : INSALUBRITÉ À TOUS LES ÉTAGES ▶ P. 2



■ LE TEMPS
DU RAISIN

▶ P.5 et P.22

HUMEUR
UN MONTMARTROBUS
NOMMÉ 40

▶ P. 10

■ Le New York
Times, Brut,
Cédric Klapisch...
Ils font parler
du 18^e

▶ P.7 et P. 21



■ PETITE CEINTURE
ON TOURNE
EN ROND

▶ P. 8



EXPO ▶ P. 19

BARBÈS 100 % FÉMININ

■ GARE DU NORD ▶ P. 4
ENCORE UN TEMPLE
DE LA CONSOMMATION

■ GOUTTE D'OR ▶ P. 13
LA CUISINE DES 4C
OUVRE SES PORTES

■ HISTOIRE ▶ P. 17
SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE
2^e ÉPISODE

■ PORTRAIT ▶ P. 24
JOËLLE LÉANDRE,
PERFORMEUSE POÉTIQUE



01 Jul 20 32713

Photos Randa Maroufi, Jean-Claude N'Diaye. Illustration : Viro.

LOGEMENTS INSALUBRES, ÉTAT DES LIEUX

Même si le nombre de logements insalubres décroît, la lutte contre l'habitat indigne semble sans fin. Le dernier constat établi par l'APUR montre que le 18^e arrondissement détient le triste record du nombre de bâtiments actuellement surveillés.

Cet été, les prix de l'immobilier parisien ont encore battu un record: les appartements anciens se négocient désormais en moyenne à plus de 10000€ le mètre carré selon les statistiques des notaires et de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Et il n'y a aucune perspective d'arrêter cet envol des prix, qui étaient déjà très élevés.

Et pourtant, Paris n'en a pas fini avec l'habitat insalubre. Un rapport de l'APUR, l'agence parisienne d'urbanisme, a récemment fait état de 245 bâtiments d'habitation privés, regroupant au total 9860 logements, qui, selon la nouvelle étude, sont « sous surveillance au titre de la lutte contre l'habitat indigne ». Une cartographie précise de ces immeubles fait ressortir que près de 70% d'entre eux se trouvent dans quatre arrondissements du Nord-Est. 41 dans le 19^e, 29 dans le 20^e, 20 dans le 17^e et 68 dans le 18^e, où « les quartiers les plus concernés sont les abords du boulevard Ornano, la Goutte d'Or, La Chapelle et Belliard, Doudeauville ».

Locataires plutôt que propriétaires

Est-ce dû à l'ancienneté du bâti? Si 40% des logements parisiens ont plus de 100 ans et 75% plus de 50 ans, l'âge des bâtiments n'explique pas tout, loin de là! Selon les quartiers, les immeubles n'ont pas été édifiés selon les mêmes règles, ni avec les mêmes objectifs, selon que l'on envisageait d'y loger des propriétaires ou de les louer pour les rentabiliser. Et parfois, ces immeubles « de rapport » vite construits, n'ont pas été entretenus, d'où leur état actuel.

L'APUR rappelle que plus d'un millier d'immeubles insalubres ou dégradés ont déjà fait l'objet d'un plan de traitement de 2002 à 2010, mais beaucoup reste à faire. La Ville de Paris a installé en 2018 un observatoire pour « identifier des situations à risque en amont, éviter la spirale de l'insalubrité et des drames encore trop fréquents »; et publie chaque année une liste des immeubles parisiens présentant le plus fort risque de dégradation.

Une typologie précise

Comment cette liste est-elle établie? L'APUR analyse un certain nombre de critères, qui sont des indices d'une possible insalubrité: concentration de petits logements locatifs, présence de plomb ou de termites, effondrement de planchers, factures d'eau impayées, intervention des pompiers, immeubles placés sous administration provisoire, signalement par les locataires, etc.

Ces immeubles ne semblent pas pour autant sur le point de s'effondrer, comme à Marseille. On se souvient qu'à la suite de l'effondrement d'un immeuble, rue d'Aubagne, en novembre 2018, ce sont des centaines d'immeubles qui avaient été visités à la hâte dans cette ville... et vidés de leurs habitants qui habitent encore loin de chez eux, souvent dans des hôtels.

Un combat de longue haleine

A priori, pas de péril imminent présent à Paris, mais, des milliers de personnes continuent de vivre dans des immeubles qui « semblent justifier une surveillance particulière de la part des services municipaux », selon l'APUR. Certes, le nombre d'immeubles à surveiller diminue régulièrement, suite

En chiffres

245

bâtiments d'habitation privés sous surveillance au titre de la lutte contre l'habitat indigne dans tout Paris.

soit **9860**

logements.

70%

d'entre eux sont situés dans les arrondissements du Nord-Est parisien.

68

immeubles dans le 18^e.

Sources: APUR



Ci-dessus : carte des 245 immeubles* présentant un risque de dégradation du bâti : 96 déjà repérés en 2017 et 149 nouveaux ajoutés en 2018. Source: APUR.



Immeubles* ayant fait l'objet d'un diagnostic plomb positif entre 2004 et 2018. Source: service de l'habitat, DHL, Ville de Paris.



Immeubles* concernés par une mise en demeure pour raison sanitaire au 1^{er} janvier 2018. Source: Direction régionale interdépartementale de l'hébergement et du logement.

* Seuls sont représentés les bâtiments privés construits avant 2000.

à l'amélioration du bâti et sous les coups de la pression immobilière. Parmi les 245 immeubles de la liste actuelle, 42 ont déjà été traités dans le cadre du plan d'éradication mais ils semblent pris dans une spirale sans fin. Les propriétaires ont touché des aides, mais n'ont pu « remonter la pente » et assainir totalement leurs biens, parce que les dégradations étaient trop profondes ou qu'ils n'ont parfois pas fait les bons choix.

Façades lézardées, sols déglingués, murs moisissés par la condensation, fenêtres qui ne ferment pas, chauffage inexistant ou inefficace, rats dans les parties communes... : les problèmes sont encore nombreux dans ces appartements souvent exigus où des familles s'entassent et payent des loyers parfois exorbitants. Et, cela n'étonnera pas, on les trouve surtout dans des quartiers où l'espace public est lui aussi très dégradé. ●

DANIELLE FOURNIER

UN PROPRIÉTAIRE DÉFINITIVEMENT CONDAMNÉ

Le marchand de sommeil de la rue Marx Dormoy est définitivement condamné. La Cour de cassation a rejeté son pourvoi le 5 juin dernier. L'homme avait logé une soixantaine de familles, durant une vingtaine d'années, dans un garage et un hôtel sommairement adaptés en appartements (lire notre numéro 258). Outre des conditions d'habitation indignes et dangereuses, ce propriétaire exerçait un véritable harcèlement à l'égard de ses locataires. La sanction, deux ans de prison et 500 000 € d'amende prononcée en 2018 est désormais définitive, après sept années de démarches et procédures judiciaires, engagées par la Fondation Abbé Pierre et le Comité actions logement. S.M.

UN APRÈS-MIDI AVEC LE COMITÉ ACTIONS LOGEMENT

Cinq dans un appartement de 30 m², des loyers exorbitants, des peintures plombées ou des infiltrations multiples, 800 mal-logés franchissent chaque année la porte du CAL en espérant y trouver une solution de relogement. Les chances sont souvent faibles et l'attente longue.

C'est un samedi après-midi comme les autres au bureau du Comité actions logement (CAL) à la Goutte d'Or où une dizaine de personnes attendent un entretien. Amin Ruhul, célibataire d'une trentaine d'années, n'en peut plus de son minuscule logement Passage du Mont-Cenis, ses « cafards partout » et ses fuites d'eau. Impossible de faire la cuisine dans ce mouchoir de poche depuis cinq ans car « les odeurs restent partout ». Et pire, la porte de l'immeuble étant non sécurisée, « tous les soirs des gens rentrent, tapent à ma porte, laissent des bouteilles et des canettes, du verre : quatre ou cinq fois je suis tombé dans l'escalier ». Il va sans dire « que le logement est aussi très mal isolé ».

De graves conséquences sur la santé

Ce n'est pas la première fois qu'Amin cherche à être relogé, mais seul et sans enfants, il a peu de chance de trouver une solution rapide, explique une conseillère. Nadia, 32 ans, son mari et ses trois enfants – de 8, 4 et 1 an – en ont probablement davantage. Leur 35 m² rue Letort, 880 € de loyer mensuel, est bien trop petit pour cinq. Il est aussi vétuste, humide et dangereux, car on y a trouvé du plomb. « Le petit a des problèmes de santé, la petite de l'asthme. Quand on rentre ça sent fort, on ne peut pas respirer. » Suite à ses démarches, le CAL a rendu visite à la petite famille et constaté qu'elle se trouve dans un « habitat indigne ». Son dossier a été

transmis au service technique de l'habitat de Paris (STH) qui, après vérification de la présence de plomb, fera repeindre les parties nocives et recommandera des prises de sang pour les enfants.

Six mois à huit ans d'attente pour être relogé

« Heureusement le niveau de plomb n'était pas alarmant », dit la mère de famille. Mais l'immeuble lui fait peur avec ses caves mouillées, ses fils électriques qui pendouillent et ses moisissures. « Le propriétaire a passé un coup de peinture dans l'entrée de l'immeuble pour rassurer les nouveaux locataires, mais derrière la porte rien ne va. » Après moult démarches la famille s'est vu proposer un logement plus spacieux et plus sain. Ce jour-là ils sont venus demander aux conseillères du CAL de vérifier leur épais dossier bourré de papiers et photos pour s'assurer que rien n'entrave ce nouveau départ dans la vie.

Le CAL, qui emploie quatre salariés et deux services civiques, reçoit environ 800 mal-logés par an, suit plus de 600 dossiers activement et en relogé quelque 250 tous les ans. Mais l'attente peut être longue. « Il faut de six mois à huit ans pour un relogement, » explique Violette Volson, la directrice.

Selon elle, l'habitat indigne touche surtout des gens en précarité, qui ont des difficultés financières, exercent des métiers mal payés (ménage, bâtiment, sécurité...). Ils sont souvent d'origine immigrée et ont

besoin d'aide pour constituer leurs dossiers. Ils peuvent aussi être réticents à se plaindre auprès des propriétaires ou des autorités.

« Pour ces gens confinés dans des logements indignes, tout se cumule, ils finissent par souffrir de dépression, remarque Violette Volson. Il y a trop de monde, les logements ne sont pas ventilés, ils ont de l'asthme. Les enfants sont fatigués, dorment mal, ça ruine leur scolarité, ils ne peuvent pas inviter leurs copains. Les parents ont honte, eux aussi n'invitent plus. Les gens sont découragés, déprimés, parfois n'ont plus le courage d'aller travailler. Le logement a un impact important sur la vie des gens. »

Comme ce père de famille qui débarque en annonçant d'emblée : « Je suis désespéré. J'en peux plus ! » Chez lui aussi ils sont cinq dans un 30 m² avec de l'humidité, des moisissures, un sol en mauvais état et pas même la place de mettre une chaise pour les enfants. Son fils de 10 ans doit faire ses devoirs sur le frigo.

« Les enfants sont fatigués, ça ruine leur scolarité. Les parents ont honte, ils n'invitent plus personne chez eux, ils sont déprimés ».

Quand les techniciens et employés de la ville interviennent, menaçant le propriétaire de sanctions, le résultat peut être radical. « Quand mon logement a été remis au propre l'année dernière, les murs peints, le plancher refait, l'eau chaude installée, ma vie a changé, » raconte Ali, habitant du 18^e. « Fini le temps où je fixais les auréoles, les tâches de moisissure, le jaune-gris-verdâtre, les fissures. C'était comme si je me retrouvais dans la lumière. »

Avec la mise en œuvre du plan d'éradication de l'habitat indigne au début des années 2000, la situation à Paris

s'est améliorée. Mais il faut rester vigilant, selon Éric Constantin, directeur de l'agence régionale Île-de-France de la Fondation Abbé Pierre, qui gère SOS Taudis et subventionne en partie le CAL, le reste des subventions venant de la Ville de Paris et de l'État. « Au niveau législatif beaucoup de choses ont été faites, rapporte-t-il. On a traité des immeubles et des îlots. La nouveauté c'est qu'il faut maintenant s'occuper d'appartements isolés. La question est plus complexe. » Il manque des moyens humains pour effectuer les visites, pour instruire les dossiers, assurer le suivi juridique et les condamnations. « Et dans le 18^e on a toujours autant de personnes qui nous sollicitent. »

Mieux accompagner

Pour Éric Constantin, il ne s'agit pas de réclamer de nouvelles lois mais que soit mieux appliquée la législation existante dans les services d'hygiène ou de justice, de

mieux accompagner les personnes, de sensibiliser les travailleurs sociaux. Et avant tout « il faut s'intéresser aux personnes. Les gens viennent nous voir, il faut leur donner du temps, aller voir les conditions sur place, vérifier. Il faut des lieux, que ce soit associatif ou de service public. Il faut prendre le temps. »

CLAIRE ROSEMBERG

CAL, 6 rue de la Goutte d'Or, permanence sans rendez-vous les mercredis et samedis de 14 h 30 à 17 h.

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardinnet, Brigitte Batonnier, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Daniel Conrod, Dominique Delpiro, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Sonia Imbert, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Aïssatou Ndiaye, Claire Rosemberg, Sophie Roux.

Photographies et illustrations :

Stéphane Bardinnet, Juliette Catho, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Sophie Roux, Corentin Schimel, Vito.

Relecture :

Marine Cerceau, Elise Coupas, Florian Gaudin-Winer, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original :

Pilote Paris

Maquette :

Sara Iskander

Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Patrick Mallet, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux :

Sophie Roux

Responsable de la distribution :

Anne Bayley

Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

Directrice de la publication :

Anne Bayley

Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

UNE GARE EST UNE GARE

Telle qu'elle est engagée, la transformation de la gare du Nord raconte l'effacement volontaire de la puissance publique au profit du marché.

PAR DANIEL CONROD

Indissociable des Jeux Olympiques de 2024, comme l'a été jusqu'à ces derniers mois le CDG Express, le projet gigantesque de transformation de la gare du Nord (600 millions d'euros) vient à son tour d'entrer dans l'atmosphère. Ou mieux, dans le réel. Piloté par SNCF Gares/Connexions et CEETRUS (filiale immobilière du groupe Auchan), ce projet ambitionne de faire passer cette bonne vieille machinerie ferroviaire percluse de douleurs mais toujours vaillante (700 000 usagers par jour quand même!) de l'ancien monde au nouveau. Triplement de la surface (de 36 000 à 110 000 m²), dissociation des arrivées et des départs selon le modèle aéroportuaire, sur-développement de l'activité marchande et de services (de 10 000 à 50 000 m²), circulation des usagers pensée en fonction de cette activité marchande, surexploitation communicationnelle de tous les mantras et autres ponts aux ânes du moment (co-working, recyclerie, végétalisation, pistes de course à pied...).

Car il était temps, lectrices et lecteurs inconscients, que vous le sachiez : une gare est aujourd'hui bien davantage qu'un truc à la noix imaginé par les hommes des temps préhistoriques pour prendre le train. D'abord, c'est quoi un train ? Une gare, figu-

rez-vous, est désormais un lieu de vie ! On y vient, on y passe, on y traîne, on y baguenaude, on s'y repose, on y court, on y crée des start-ups, on y remplit son caddie, on y répare son vélo, on y fait du sport, on y va même au spectacle... Et à l'occasion, on y prend le train, Londres, Amsterdam, Bruxelles, ce qui n'est pas complètement rien, vu le prix des billets et l'attraction touristique. Quant aux quelque 500 000 usagers quotidiens venus, eux, de leurs ban-

lieux proches ou lointains et passant par là juste pour taffer sur Paname ou y chercher pitance ou fortune...

Deux événements récents changent cependant un peu la donne de ce que les éléments de langage (EDL) nous présentent depuis quelque temps comme une marche triomphale, une de plus, vers le progrès universel et le bonheur des peuples ingrats ou ignorants. D'abord, l'avis défavorable rendu public le 27 juin dernier par la commission départementale d'aménagement commercial (CDAC)

et portant essentiellement sur l'accroissement de la surface commerciale prévue et la viabilité économique de ce volet du projet. Pour l'heure, cet avis fait l'objet d'un recours dont rien ne dit toutefois qu'il ne sera pas gagné par les deux opérateurs. Ensuite, la publication dans *Le Monde* du 4 septembre d'une tribune retentissante signée par un groupe d'architectes, d'urbanistes et d'historiens du patrimoine et attaquant l'économie globale du projet, au nom d'une autre vision de ce qu'est et doit rester, selon les signataires, un espace public tel qu'une gare.

Mais plutôt qu'entrer plus avant dans cette histoire par la critique d'un projet finalement très banal, tant il

être tenues à l'abri de cette marchandisation ? Revient-il à SNCF Gares/Connexions et aux opérateurs privés qui lui sont associés dans le cadre de partenariats public-privé (PPP) de plus en plus contraignants, de décider de ce qu'est une gare et de ce qu'on y fait ? Le simple fait d'aller et venir dans une ville doit-il être réduit à une série d'actes d'achat ? La puissance publique a-t-elle encore, dans nos pays démocratiques, la maîtrise de l'espace public ? À qui appartient-il aujourd'hui de fabriquer de la ville, du territoire, du quartier et selon quels principes ? S'agissant plus particulièrement de la gare du Nord dont la rénovation s'impose à l'évidence, la puissance publique peut-elle abandonner à l'activité commerciale son devoir de résoudre ou de réparer les maux de la société ou ses propres insuffisances dont cette même gare du Nord est l'un des miroirs les plus impitoyables ?

Alors, en admettant qu'une gare soit une gare, qu'elle transporte, qu'elle facilite, qu'elle relie, qu'elle ouvre, qu'elle contienne, qu'elle humanise, la gare du Nord a besoin d'autre chose que de supermarchés. ●

Depuis cette tribune, les réponses n'ont cessé de fleurir sur le site web du Monde. D'abord la direction de la SNCF, le jour même. Puis les architectes, Denis Valode et Jean Pistre, ont défendu leur projet le 16 septembre. Le même jour, l'urbaniste Maryne Buffat réclamait un débat sur le rôle d'un équipement urbain tel qu'une gare. Jusqu'à ce qu'un adjoint à la Mairie de Paris et la maire du 10^e appellent à la révision du projet, le 1^{er} octobre.

Existe-t-il aujourd'hui une alternative à la marchandisation de l'espace public partout impérialiste ?

raconte encore et encore ce que nos villes sont devenues, on a plutôt envie de se demander pourquoi et comment on en arrive toujours à peu près au même point, avec ce genre de dossier emboîtant urbanisme, rénovation urbaine et service public. L'ennui, c'est que l'explication se résume finalement à une série de questions, toutes passées à la trappe depuis beau temps. Existe-t-il aujourd'hui une alternative à la marchandisation de l'espace public partout impérialiste ? Y a-t-il des activités humaines qui doivent

**VOUS VOULEZ
NOUS SOUTENIR ?
ABONNEZ-VOUS !**

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .. 50 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an : 18 €
- J'adhère pour 2 ans : 36 €
- Je soutiens l'association : 80 €
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom :
Prénom :
Adresse :
E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

NATURE

DE LA VIGNE AU VIN, UNE LIANE VOYAGEUSE

Le vignoble francilien fut autrefois le plus important du royaume de France. Dans le 18^e, il avait totalement disparu avant de renaître, notamment à Montmartre...

Fête des Vendanges oblige, parlons ce mois-ci de la vigne, *Vitis vinifera*, liane volubile qui semble avoir été domestiquée au Proche Orient, il y a plus de 5 000 ans, dans une vaste région englobant la Géorgie, l'Arménie et l'Iran actuels. La culture de ce végétal aurait été introduite en Gaule par les Grecs, avant de beaucoup se développer à l'époque romaine, les gallo-romains devenant vite des experts, inventant au passage le vieillissement en fûts de chêne alors qu'en Méditerranée le vin restait entreposé dans des poteries. Après une baisse de production à la chute de l'Empire, ce sont les moines qui ont relancé la culture de la vigne, source à la fois du « vin de messe » et de forts revenus liés à la vente des surplus. La France s'est alors couverte de raisins, le vignoble d'Ile-de-France devenant le plus important du royaume.

De la piquette au « Clos-Montmartre »

Bien sûr, l'abbaye aux Dames de Montmartre ou celle de Saint-Lazare possédaient des vignes sur et autour de la Butte, mais la réputation du vin de la Goutte d'Or, s'il a jamais existé, est largement usurpée !



Les fruits de la vigne du square Jessaint.

Jean-Claude N'Diaye

Une légende circule sur le net affirmant qu'à la cour du roi Philippe Auguste, un vin de Chypre avait été sacré Pape des vins, celui de Malaga désigné Cardinal et celui de la Goutte d'Or couronné Roi ! Or, dans son poème « *la bataille des vins* » écrit vers 1224, Henri d'Andeli parle bien d'un fameux vin de Chypre, mais mentionne en seconde position un vin d'Aquila et non de Malaga. Quant à la Goutte d'Or, qui de toute façon n'existait pas encore, elle n'apparaît bien sûr pas dans le texte, qui mentionne en revanche les vins de Pierrefitte, Meulan, Argenteuil, Marly et Montmorency.

Il a existé, seulement à la fin du XVIII^e siècle, une maison, « *à l'enseigne de la Goutte d'Or* », située près de la barrière des Poissonniers (actuel métro Barbès). Le quartier de la Goutte d'Or naîtra officiellement en 1860 lors de l'agrandissement de Paris, sans qu'on ait cultivé auparavant sur son territoire un vignoble notable.

Sur la Butte, après avoir alimenté après la Révolution des guinguettes comme celle du Moulin de la Galette, le vignoble a disparu au cours du XIX^e siècle, au profit des immeubles, des rues et des jardins, avant que la vigne actuelle de la rue des Saules ne soit « reconstituée » en 1933 à l'initiative de la Commune libre de Montmartre, pour éviter l'urbanisation du « *Square de la Liberté* » créé par Francisque Poulbot à l'intention des enfants du quartier. Ce désormais célèbre « *Clos-Montmartre* » permet depuis 1934 d'élaborer, avec l'aide de généreux vignerons d'autres régions, une cuvée, entreposée dans le « *caveau* » situé sous la mairie, qui est ensuite vendue au profit des œuvres sociales de notre arrondissement. À noter également l'existence de vignes, dont nous avons parlé dans notre numéro 268, dans les jardins de l'hôpital gériatrique Bretonneau, cultivée depuis 2001. Voire, dans le square Jessaint. ●

JACKYLIBAUD

En bref...

UNE VRAIE-FAUSSE TERRASSE PLACE BLÉMOND

Une place de parking en moins, une aire de repos en plus pour les riverains. C'est le principe de l'extension de trottoir qui devait être mise en place ce début octobre au 6 rue André Messager, entre la rue du Poteau et la rue Championnet. Quelques tables et chaises seront proposées sur cette terrasse publique d'un nouveau genre baptisée « parklet ». D'une largeur de deux mètres sur cinq

mètres de long, elle pourra accueillir selon ses concepteurs, l'agence Dédales, jusqu'à 15 personnes. L'idée est de redonner un peu de place aux piétons et d'animer le quartier avec une ambiance musicale qui pourra être proposée par le disquaire du quartier. Ce projet, financé par le budget participatif 2015, s'inscrit dans le réaménagement des placettes autour de Jules Joffrin. Place Emile Blémond, plusieurs places de stationnement ont déjà été supprimées

et un bout de rue a été fermé aux voitures afin de créer un nouvel espace piéton. Des arbres devraient aussi être plantés d'ici la fin de l'année. F.F.

DONS DE PRODUITS HYGIÉNIQUES

La précarité menstruelle est un sujet d'actualité actuellement médiatisé par diverses associations et collectifs. Les protections périodiques féminines sont en effet une dépense importante dans un budget mensuel, mais incontournable. Dans le 18^e, deux points

de collecte peuvent vous permettre d'aider des femmes qui en ont besoin. La Mairie a installé une boîte à dons de l'association Règles élémentaires dans son hall d'accueil. Tampons, cups ou serviettes hygiéniques peuvent y être déposés. Et Chez Louise, créatrice de sacs, bijoux et autres petits cadeaux (29 rue Véron), Féminité sans abri rassemble des produits d'hygiène, de soin et de beauté. Les dons sont ensuite confiés aux organisations qui accompagnent des femmes en difficulté. S.M.

AGENDA

BROCANTES - VIDE GRENIERS

DIMANCHE 6 OCTOBRE

Par le Village Clignancourt, autour du square Sainte-Hélène.

Par Simplon en fête, rue du Simplon.

Par les riverains, Bd Rochechouart entre Anvers et rue des Martyrs

LES 11 ET 12 OCTOBRE

A la Maison verte, de 16 h 30 à 21 h le 11, de 10 à 13 h le 12, 127 rue Marcadet.

DU 11 AU 13 OCTOBRE

À Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Du 11 à 14 h au 13 à 17 h, 140 rue de Clignancourt.

DIMANCHE 20 OCTOBRE

Rues Caulaincourt et Custine. Par l'association des commerçants.

SAMEDI 5 OCTOBRE

Circul'livre

On choisit un livre à lire, on rapporte celui que l'on vient de lire. Organisé par le conseil de quartier de La Chapelle rue de L'Olive de 10 h 30 à 12 h 30.

DIMANCHE 6 OCTOBRE

Petits Poulbots

Ils fêtent leurs 80 années d'existence l'après-midi aux arènes de Montmartre.

Terre

Volcans, champ magnétique, etc : les secrets du centre de la Terre à la librairie La Régulière, 43 rue Myrha, de 16 à 19 h. D'autres événements sur le site de la librairie.

MARDI 8 OCTOBRE

Ordener-Poissonniers

Atelier participatif sur l'avenir de l'ex-friche SNCF à l'auberge de jeunesse Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute, à 18 h 30.

MERCREDI 9 OCTOBRE

Rue aux enfants

Organisée par le Centre Rosa Parks de 11 à 20 h dans la rue Charles Hermite.

VENDREDI 11 OCTOBRE

Marché aux fleurs

Par des horticulteurs d'Île de France sur la place Jacques Froment de 16 à 21 h.

RELEVER LE DÉFI DE LA VIE ÉLECTRONIQUE

La transformation numérique est annoncée pour demain, mais tout le monde n'est pas prêt. Découverte de quelques associations qui permettent aux moins agiles sur les claviers de se former.

L'illettrisme ou fracture numérique est une réalité qui soulève des enjeux de société multiples et vitaux. Les ordinateurs et les smartphones ont envahi nos vies. 98 % de la population possède un ordinateur. Cependant, ils sont légion à n'y rien comprendre. Et c'est bien normal pour qui n'est pas né avec un téléphone à la main ou ne travaille pas derrière un écran tous les jours.

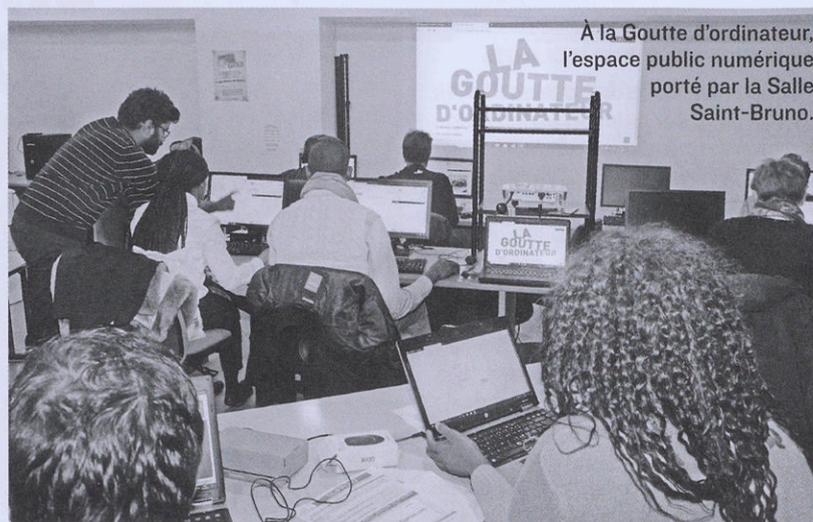
Avec près de 25 recensées sur la page consacrée au sujet sur le site paris.fr, les associations et centres sociaux qui s'activent pour assister, former et éveiller les citoyens sont pléthores dans l'arrondissement. À leur programme, des formations, des séances de sensibilisation et de réflexion sur la place à accorder à ces sacrées machines. Il est grand temps ! Le président Macron, ardent adepte de la transformation numérique de la société, a fixé comme objectif la dématérialisation à 100 % de l'administration en 2022...

Un sujet vaste, complexe et dont on n'a pas fini de parler. La Mairie de Paris ne s'y est pas trompée et a ajouté une carte des associations actives ainsi que des Espaces publics numériques (EPN) ayant les mêmes missions que les associations au Réseau parisien d'inclusion numérique. Dans le 18^e, les EPN sont sis à La Goutte d'Ordinateur et au Centre Social

Espace Torcy.

Le 18^e du mois a rencontré quelques-uns de ces acteurs qui proposent des ateliers sur des thèmes variés à des publics divers : parents, seniors, illettrés, étrangers, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap. Et les entrées thématiques sont à l'avenant : aide administrative, personnelle, éducative et citoyenne.

● STÉPHANE BARDINET



À la Goutte d'ordinateur, l'espace public numérique porté par la Salle Saint-Bruno.

Jean-Claude N Diaye

Où se former... dans une institution ?

Bibliothèques

- > J.de Romilly
- > Vaclav Havel / Pajol

CAF de Paris - La Chapelle

Centres sociaux

- > Maison Bleue Porte Montmartre
- > Rosa Parks
- > Torcy ENS

Espace Paris Numérique Espace proximité emploi

Pôle emploi

- > Paris 18^e Genevoix
- > Paris 18^e Ney

AIDE ADMINISTRATIVE

Les écrivains publics n'écrivent plus de lettres d'amour depuis longtemps. Cependant ils ont toujours à faire pour éclairer et guider leur public dans les arcanes de l'administration virtuelle. Ainsi l'Entraide administrative au Bar commun organise des suivis individuels pour les habitants du quartier, « qui pour faire un CV, qui pour un dossier de logement social, de nationalité ou pour un courrier au bailleur », détaille Florianne Finet, bénévole et également membre de la rédaction du 18^e du mois, « car lorsqu'on

ne maîtrise ni l'informatique, ni le jargon administratif, ça bloque ». Le travail s'effectue sur ordinateur, plus pratique qu'un téléphone. Le but est bien sûr que les personnes gagnent en autonomie mais comme l'explique Florianne : « Notre action est souvent limitée. Avec l'urgence des dossiers, on n'a pas le temps d'expliquer et puis certains maîtrisent mal le français ; au final, on dépanne plus qu'autre chose mais c'est déjà ça. » Une aide en effet bienvenue, et qui est également proposée par les CAF et Pôle emploi.

Où se former... dans une association ?

Accueil Goutte d'or
Adage

Antanak

Association E-Seniors (ESE)

Ayyem Zamen

Club Seniors

> Charles Lauth ATNT-18

> Arènes de Montmartre

> Georgette Agutte

Comité Actions Logement

Fédération de Paris du Secours

populaire français

Halaye

La Goutte d'Ordinateur

Le Bar commun

Le Rendez-vous des seniors, chez le Pôle Associatif du Boulevard Ney

L'le aux langues

PIMMS

> Paris Nord-Est

> Paris Nord-Ouest



Atelier de formation à l'usage des smartphones par l'association Halaye, dans une résidence sociale rue des Poissonniers

Stéphane Bardinet

QUARTIERS POPULAIRES ET FEMMES AU FOYER

L'association Halaye, dirigée par la sympathique et dynamique Anna, travaille quasi exclusivement auprès de personnes maîtrisant mal les smartphones. Conventionnée par Paris Habitat et la Mairie du 18^e, l'association organise depuis la rentrée des opérations pas-de-porte. Il s'agit d'investir un local en pied d'immeuble social de façon à pouvoir toucher les habitants qui ne feraient pas la démarche ou ne pourraient se rendre aux ateliers à la cité Traeger. Ces opérations durent deux heures chaque matin pendant quatre jours, soit huit heures de formation. À la résidence du 130 rue des Poissonniers, Anna explique ainsi à six personnes le

compte Google associé à chaque abonnement Android « comme une carte d'identité et une messagerie sur l'internet », image-t-elle. S'ensuit une explication sur les forfaits et offres des opérateurs, la possibilité d'utiliser son téléphone comme routeur et donc de faire des économies en donnant l'accès à d'autres, par exemple aux enfants. L'approche est à la fois technique et citoyenne et Halaye va plus loin. « Nous organisons des ateliers de discussions pour sensibiliser les parents à l'encadrement et la sécurisation de la navigation de leurs enfants sur internet », ajoute Anna qui rappelle que beaucoup d'enfants ont déjà visité des sites pornographiques à 13 ans.

LE CARRÉ A 10 ANS

Le Carré des Biffins fête ses 10 ans le 27 octobre. Ce marché solidaire a été mis en place sous le pont de la porte Montmartre à titre expérimental en 2009. Il est géré par l'association Aurore, afin d'accompagner les vendeurs sur le plan social et limiter les effets néfastes sur le voisinage de la vente à la sauvette. À l'occasion de cet anniversaire, Aurore proposera durant tout l'après-midi sur le site du Carré, des animations musicales et théâtrales (avec notamment la compagnie Résonance), un buffet et travaille également sur la mise en valeur des témoignages de biffins. S.M.

BUDGET PARTICIPATIF, LES LAURÉATS

Parmi les 192 « élus » du budget participatif 2019 (dont 181 projets d'arrondissement), 12 se déploieront dans le 18^e. Parmi eux, signalons la plantation d'arbres rues de Suez et Championnet et davantage d'arceaux pour garer les vélos. La restauration de la flèche de Saint-Bernard ainsi que la mise en lumière de l'église (1 300 000 €, le plus gros budget des projets du 18^e) ont également été choisis. La Table ouverte pourra acquérir le véhicule frigorifique qu'elle souhaite partager avec les associations du quartier. Home Sweet Mômes ouvrira son café des enfants et un projet de café-laverie solidaire (appliquant le principe du café suspendu à toutes ses prestations) sera installé par l'association La Corvée. La boutique solidaire de La Charrette des 4 saisons (que nous évoquions dans notre numéro 270) pourra être aménagée rue Jean Cottin. ● S.M.

Pour connaître les autres projets retenus : <https://budgetparticipatif.paris.fr>

ILS FONT PARLER DU 18^E

CRACK, IMMIGRATION ET CULTURE

Du New York Times à Brut, en passant par La Grande Librairie.

Les médias parlent du 18^e et vous vous en doutez, pas toujours en bien. Ces dernières semaines, l'arrondissement était à « l'honneur » dans les colonnes du *New York Times*, « grâce » à la colline du crack. Sous le titre *Le crack transforme un quartier en enfer* (18 août), Elian Peltier a rencontré

les habitants, la police, les travailleurs sociaux, les crackers pour dépeindre le quotidien de la porte de la Chapelle, les tentatives d'action et une certaine résignation avant la concrétisation des transformations liées aux JO. Le média en ligne *Brut*, a quant à lui rencontré Ibrahim, un jeune guinéen arrivé en France en 2017. Dans *Mon premier jour en France*, une vidéo postée le 20 septembre, cet artiste raconte ses premières heures et ses premières sensations à Paris, sa découverte du métro avec pour objectif la station Marcadet-Poissonniers. Mais aussi la découverte des nombreux sans papiers et sa peur de rester à la rue. Enfin nous avons raté le sympathique passage d'Anaïs Massola, la libraire du Rideau Rouge, rue de Torcy, dans l'émission *La*



UN ENTREPRENEUR OFFRE SES PARTS À LA FONDATION D'ENTREPRISE QU'IL A CRÉÉE

Suffisamment exceptionnel pour être souligné : Frédéric Bardeau vient d'annoncer qu'il donnerait l'ensemble des parts de l'entreprise qu'il a créée – soit plus de 50% – à la fondation Simplon. Il estime que « c'est normal, et, en plus, c'est cohérent ! »

Frédéric Bardeau est le créateur de Simplon.co, structure agréée « entre-

prise sociale et solidaire » née en 2013 dans un appartement de la rue Simplon, qui s'est donné pour objectif de mettre le numérique à la portée de tous et de favoriser l'inclusion professionnelle du plus grand nombre par la formation.

Cette école du numérique a installé ses activités à Montreuil et dans la halle Pajol. ● S.R.



Corentin Schimmel

La poubelle geek

De nouveaux modèles de poubelle ont été installés sur les boulevards de Clichy et Rochechouart, ainsi qu'aux alentours de la basilique du Sacré-Cœur. Leur particularité est de compacter les déchets, lorsqu'elles sont pleines, afin de multiplier leur capacité par cinq. Un capteur détecte le niveau de remplissage et un panneau solaire alimente le mouvement de compaction. Ces poubelles sont conçues pour ne pas déborder. Il n'empêche que le clapet par lequel les déchets sont déposés est parfois bloqué... S.M.

The New York Times



Grande Librairie. Elle était interviewée en février dans le cadre de la rubrique Le choix des libraires. La culture sauve l'honneur du 18^e. ● S.M.

À consulter sur : nytimes.com, brut.media, chaîne youtube de La Grande Librairie.

Lire également notre rubrique cinéma p.20

AGENDA

SAMEDI 12 OCTOBRE

Bonne tambouille

Petit marché, animations, circuliivre et bonne humeur sur la place Mac Orlan toute la matinée.

Cinéma différent

Festival Spice or Riot Grrrls au Shakirail, 72 rue Riquet, à partir de 21h. Autres événements sur le site Curry Vavart.

DU 12 AU 27 OCTOBRE

Numérique

Festival pour tous âges – 3D, jeux, etc, à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury.

DIMANCHE 13 OCTOBRE

Zone de confort

Un atelier pour repérer la sienne et évoluer : « Marcher sur la queue du tigre », de 14h30 à 17h30. Contact : severine.bourguignon@gmail.com.

LES 14, 15 ET 17 OCTOBRE

Seniors

Pour eux dans le cadre de leur Semaine bleue, yoga le 14 et tai chi le 17 en salle des fêtes de la mairie de 9h10 à 10h45 et de 11h à 11h45. Initiation à l'ordinateur le 15 par Goutte d'ordinateur, 7 rue Léon de 14 à 16h. Projection spéciale le 17 à 13h45 au Louxor, 170 bd Magenta.

MARDI 15 OCTOBRE

Bien voir

Dépistage gratuit des troubles de la vue pour la journée mondiale. En mairie de 10 à 17h.

Apollinaire

Récital de mélodies françaises composées par les amis du poète. À 18h30 au musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

LES 16 ET 25 OCTOBRE

Hébert

Permanence pour l'enquête publique sur le site Hébert en mairie, salle 3B de 10 à 12h.

LES 18 ET 19 OCTOBRE

Bien entendre

Journée d'info autour des problèmes d'audition à la Halle Pajol, esplanade Nathalie Sarraute.

PETITE CEINTURE: LES PROJETS SE MULTIPLIENT, LES QUESTIONS PERSISTENT

Malgré la décision d'ouvrir la Petite ceinture au public pendant deux mois, tous les samedis et dimanches, dans le 18^e, des incertitudes pèsent sur ce projet phare de la mandature de la maire de Paris.

La Petite ceinture a été ouverte à la faveur d'une opération lancée, à grand renfort de communication par la Ville de Paris, la Fête de la petite ceinture, le week-end des 31 août et 1^{er} septembre. Dans le 18^e, cette ouverture se prolonge tous les samedis et dimanches de 12h à 21h, jusqu'au 27 octobre, avec des activités ludiques et pédagogiques. C'est une nouveauté, à l'exception de quelques événements ponctuels,

rateurs – dont des spécialistes de la co-construction de projets avec les habitants. Il y a eu, également, le rejet d'une délibération en septembre 2018 – portant sur la création d'une société par actions simplifiée (SAS) sur tout le pourtour de la Petite ceinture – en conseil d'arrondissement puis en Conseil de Paris.

Esquisses d'ouverture

Une solution se dessine depuis un an dans le 18^e, consistant en une gestion déléguée – par SNCF Réseau, propriétaire du terrain et la Ville de Paris – aux occupants actuels de la Petite ceinture: la Recyclerie et les Jardins du Ruisseau, de la porte de Clignancourt au début du tunnel (1 km) et le Hasard ludique, de la fin du tunnel à la porte de Saint-Ouen. Et c'est plutôt une bonne nouvelle, avec ces trois acteurs déjà engagés en matière de sensibilisation à l'environnement, de pédagogie, de projets écoresponsables: ferme urbaine, compostage des déchets, jardinage, conférences, ateliers, festival de cinéma...

Mais le début de la période électorale n'autorise plus de nouvelles actions côté Ville de Paris, d'ici aux municipales de mars. Elle laisse aussi planer quelques incertitudes, faute de savoir quelle équipe municipale sera aux commandes en 2020. Reste néanmoins un acquis: l'appel à projets Parisculteurs, saison 3, a posé l'ouverture d'une troisième portion (7 800 m²), allant de la porte de Clignancourt à celle des Poissonniers. Elle sera gérée par le collectif d'associations (Vergers urbains, Green Resistance, Léo Lagrange, Verte Palette, Freegan Pony) lauréat en juillet, avec le Jardin des traverses. C'était le seul candidat... Les premiers travaux devraient intervenir en novembre. Mais à la mi-septembre, la convention d'occupation n'était pas encore signée.

Sur les autres portions, on réfléchit déjà, ensemble ou non, parfois avec les habitants, à l'ouverture de la Petite ceinture. Preuve en est ce « forum sur le devenir des Jardins du Ruisseau sur la Petite ceinture » organisé le 15 septembre dernier. Les discussions sur le jardin



La petite ceinture est ouverte à titre exceptionnel les samedis et dimanches jusqu'au 27 octobre.

idéal ont bien montré que le projet séduit. Mais aussi que des questions doivent être réglées: « Face aux contraintes qu'on pourrait nous imposer dans les conventions d'occupation temporaire [en l'occurrence l'accès au public], il est nécessaire qu'il y ait aussi des moyens affectés pour le gardiennage, la sécurité, l'accompagnement social. » Les conventions d'occupations temporaires pourraient se muer en conventions pluriannuelles d'objectifs pour donner davantage de visibilité dans le temps aux partenaires. C'est ce qu'on a entendu aussi bien de la première adjointe que du président des Jardins du Ruisseau, Denis Loubaton.

Le projet d'une coopérative

Une autre idée émerge, portée notamment par Frédéric Badina, élu écologiste du 18^e, chargé de l'économie sociale et solidaire: la création d'une coopérative avec les différents acteurs du projet d'ouverture de la Petite ceinture, « ceux déjà présents et pour-



En 2018, un campement rom s'était installé entre les portes de Clignancourt et des Poissonniers. L'accès est désormais empêché par des blocs de béton.

quoi pas aussi le Village Clignancourt ou le Petit Ney. Ils constitueraient ainsi un collectif, qui s'organise sur le terrain, à parts égales, dans un système de gouvernance partagée. » Une bonne façon, peut-être, d'en faire un projet d'arrondissement? À son image: associatif, inclusif et innovant. ●

SOPHIE ROUX

■ COMPARUTION IMMÉDIATE

“Mais comment avez-vous atterri sur la colline du crack?”

Mamadou a 44 ans. Consommateur de drogue et plus particulièrement de crack, il comparait devant la 23^e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris pour détention et usage de stupéfiants.

Grand, mince, un peu dégingandé et le regard hébété, l'homme se penche en avant pour parler au plus près du micro. Les mots sortent difficilement, les phrases sont brèves et l'accent sénégalais complique la compréhension. Alors c'est le président qui raconte, en lisant le rapport d'intervention. Mamadou*, 44 ans, a été arrêté la veille lors d'une opération de police porte de La Chapelle, sur ce triangle herbu devenu depuis plusieurs années la « colline du

FILM

UN REGARD SUR LE VÉCU DES USAGERS DE DROGUE

Un documentaire donne la parole aux usagers de la salle de consommation à moindre risque installée près de l'hôpital Lariboisière. La première (et toujours unique) expérience de ce type à Paris.

Ici je vais pas mourir donne la parole aux usagers de la salle de consommation à moindre risque (SCMR) installée aux abords de l'hôpital Lariboisière, depuis 2016. Ceux-ci témoignent de leur parcours et de leurs conditions de vie extrêmement difficiles – beaucoup sont souvent sans domicile fixe, en rupture familiale. Ainsi cet homme, encore jeune, qui trace et retrace sur de grandes feuilles de papier son itinéraire quotidien, entre le bout de trottoir où il dort, le Franprix où il fait la manche et la salle qui l'accueille quelques heures l'après-midi, avant le retour à la case départ...

Sortir de l'indifférence

Les réalisateurs ont rencontré l'équipe de l'association Gaïa, qui gère le lieu, juste avant l'ouverture du centre. On entend et on voit la détresse et les souffrances morale et physique causées par l'addiction. Filmés en plan serré, des hommes et des femmes amaigris, prématurément vieillissants, disent ce que la salle leur a apporté: un lieu où venir se reposer, parler et

être écouté, sans jugement. Sortir de l'anonymat et de l'indifférence. Saluons le travail remarquable de l'équipe soignante: ainsi ces mains nues qui patiemment bandent des pieds meurtris par, on l'imagine, de longues heures d'errance.

Trouver des solutions pérennes

Projeté en avant-première au Louxor près de la salle, le 16 septembre, le film a été suivi d'un débat en présence des réalisateurs et d'Elisabeth Avril, directrice de l'association Gaïa. Un membre d'un collectif de riverains opposés à l'implantation de ce projet dans le quartier, a dénoncé le parti pris du film qui passe sous silence les difficultés et nuisances vécues à l'extérieur des murs. Leur diminution était également inscrite au cahier des charges de la salle.

En réponse, un membre du Collectif riverains-parents SCMR, favorable au projet, a suggéré l'ouverture d'autres salles dans la capitale afin de ne plus concentrer l'ensemble des problèmes sociaux/sanitaires/sécuritaires dans les mêmes quartiers.

Un seul équipement, rapporté à un territoire aussi vaste, semble inadéquat! L'absence de solution pérenne d'hébergement pour stabiliser les usagers de la salle est aussi un sérieux handicap.

Accompagnement sanitaire et social

Cette SCMR a ouvert à l'automne 2016. Aboutissement de longues discussions menées depuis 2009 par l'association Gaïa, qui gère aujourd'hui la salle, elle est située au cœur d'une des plus grandes « scènes ouvertes » (lieu de concentration d'usagers de drogue dans la ville) de la capitale. Au-delà de l'objectif d'amélioration de la santé des usagers et de limitation de la transmission du VIH et des hépatites, la SCMR permet aux usagers de bénéficier d'un accompagnement vers des traitements de substitution, de consultations médico-sociales ou d'une permanence psychiatrique. Sa pérennisation sera soumise à évaluation en 2022. ●

ELISE COUPAS

Ici je vais pas mourir, film documentaire de Cécile Dumas et Elie Laconi, 1 h 10.

Une version de 52 minutes, intitulée Le moindre risque, sera prochainement diffusée sur la chaîne LCP Assemblée nationale.



Le potager de La Recyclerie, vu depuis le pont de la rue du Ruisseau (2017).

comme le festival Danse sur les rails, tous les premiers week-ends de juillet. Porte de Clignancourt et porte de Saint-Ouen, 2 000 m² de rails sont accessibles. Et après? C'est toute la question.

Engagement de campagne

Rendre la Petite ceinture aux Parisiens, tel était l'engagement de campagne d'Anne Hidalgo en 2014. « Je veux que la Petite ceinture conserve sa vocation de poumon vert », disait-elle alors. Carine Rolland, première adjointe au maire du 18^e, se rappelle les « projets fous [d'Eric Lejoindre] qui imaginaient des activités extrêmement festives! » Depuis, il y a eu moult consultations et l'intervention de différents opé-



tombe, brutal: six mois avec mandat de dépôt, Mamadou sera directement incarcéré. Sans papiers, il ne présente pas suffisamment de garanties de présentation. Quant à savoir si son addiction sera effectivement traitée en prison... SANDRA MIGNOT

* Les prénoms ont été modifiés

AGENDA

SAMEDI 19 OCTOBRE

Livres tactiles
Lire avec les doigts: atelier de fabrication de ces livres pour les plus de 8 ans à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury. Inscription: 01 53 09 26 10.

JEUDI 24 OCTOBRE

Naissance
Réunion d'information pour les parents et futurs parents en mairie, salle Poulbot, de 14h30 à 16h30.

SAMEDI 26 OCTOBRE

Bon pour les bébés
Des ateliers lectures pour les tout-petits de 11 à 12h au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre. D'autres activités sur le site.

Parler

Les Écouteurs de rue, professionnels et thérapeutes formés, seront à nouveau sur l'espace de la Table ouverte, angle des rues des Poissonniers et Polonceau, de 14 à 16h.

MARDI 29 OCTOBRE

Piscine Belliard
Permanence pour l'enquête publique sur sa construction en mairie salle 3B de 10 à 12h.

DU 1^{ER} AU 3 NOVEMBRE

Gourmand
Marché épicurien, artisanat et gastronomie, aux Abbesses de 10 à 21h.

UN PROJET CONTRE L'OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE

Un magasin atelier collaboratif dédié à la réparation du petit électroménager devrait ouvrir dans les prochains mois. On ne connaît ni la date, ni le lieu, mais il sera installé dans des locaux du bailleur I3F. Le projet est une « co-entreprise » qui réunira l'industriel Seb et le groupe ARES, spécialiste de l'emploi d'insertion. Il est soutenu par la Mairie de Paris (via notamment une subvention totale de 350 000 €, dont 200 000 € pour l'industriel) et par la Mairie du 18^e. À suivre prochainement dans nos colonnes. S.M.

LES MONTMARTROIS PLEURENT LEUR BUS

Le nouveau plan des bus mis en place en avril dernier mécontente les usagers du Montmartrobus.

Appuyée sur sa canne en haut de la Butte en attendant le bus, une Montmartroise de 94 ans s'indigne dès qu'on évoque la transformation de l'ancien Montmartrobus en ligne 40 : « C'est un scandale ! » Depuis la refonte du réseau des bus parisiens en avril dernier on ne parle presque que de ça aux 29 stations du petit bus qui depuis 1983 reliait la place Jules Joffrin à celle de Pigalle en passant par les hauteurs pittoresques de la butte Montmartre.

Première navette électrique de Paris, le Montmartrobus avait été conçu pour traverser au mieux les rues sinueuses et pentues qui font le charme du quartier, mais fatiguent les jambes. Fréquenté par les touristes mais surtout les riverains, il était particulièrement apprécié des personnes âgées, des mères et pères de famille, des écoliers, heureux de pouvoir éviter les marches et montées avec leurs courses, poussettes ou cartables.

Critiqué depuis toujours

Vu son parcours accidentogène et les ralentissements dûs aux voitures mal garées dans les ruelles étroites, les passagers depuis toujours se plaignaient du bus et peu de chauffeurs RATP, paraît-il, étaient volontaires pour en prendre le volant. Mais jamais la gronde n'avait été si grande.

Pour les usagers, surtout les plus âgés, le cœur du problème reste un changement d'itinéraire qui allonge le trajet du bus vers le sud, de Pigalle jusqu'à Le Peletier,

Jules Joffrin, le 40 ne s'arrête plus place Pigalle, où les passagers pouvaient attendre assis sous un abribus. Il stoppe dorénavant à l'angle de la rue des Martyrs, où il n'y a ni siège ni abri. « On peut attendre debout une demi-heure », observe un passager. « Car le bus a plusieurs feux rouges à passer avant d'arriver ici. »

Autre grief : depuis la rénovation de la place Jules Joffrin avant l'été, les panneaux d'affichage du 40 (et du 85) ne fonctionnent pas. Sans smartphone on ne sait donc pas combien de temps il faut attendre.

Une ligne comme une autre ?

Les riverains regrettent jusqu'à l'appellation de la ligne. « La ligne 40 ça veut rien dire », regrette un vieux pour qui le Montmartrobus faisait partie du quartier. « On nous enlève la richesse de notre patrimoine, c'est presque une injure », s'exclame une octogénaire. Même *Mobilités Magazine*, une publication spécialisée dans le transport collectif a réagi : c'est « une banalisation qui ne sera pas évidente à inscrire dans l'imaginaire des touristes français et étrangers, tant l'ancienne dénomination était bien plus évocatrice, voire poétique ». Dégradation du service, difficultés accrues pour les personnes âgées et aussi sentiment d'avoir perdu une partie de son identité, décidément le nouveau circuit du Montmartrobus ne fait pas beaucoup d'heureux. ● CLAIRE ROSEMBERG

Coups de fourchette AU PLAISIR DES YEUX ET DU PALAIS



Et de deux pour Octave Kasakolu, rue Véron : mi-août, le chef des Tantes Jeanne y a ouvert un bar-restaurant baptisé de son surnom d'enfant, Riwi (renard en kurde).

Sous le haut plafond noir, le décor sans fioriture allie bois, cuirs sombres et sol en terre cuite. Dans la grande salle à baies vitrées, petits coins et petites tables mettent à l'aise grands et petits groupes. Le dîneur solitaire peut même s'attabler à l'élégant bar pour profiter de la vue sur la cuisine ouverte et échanger avec la joviale équipe. La carte, évolutive, met en valeur les produits frais. La présentation, champêtre, est riche en fleurs, pousses et herbes aromatiques. Ce soir-là, les six entrées privilégient des produits de la mer : salade de rouget confit et légumes croquants, couteaux en persillade et toasts de tarama maison accompagnés de condiments. Sur huit plats, deux poissons sont proposés, dont un thon en croûte de sésame tué selon une méthode ancestrale japonaise favorisant goût et moelleux. Les viandes sont à l'honneur : T-bone, filet de bœuf Simmental ou burger de bœuf japonais persillé haché minute. Entre moelleux au chocolat, baba au calvados et tartes fraîches aux fruits de saison, il est difficile de résister aux pâtisseries maison. Pourtant, je ne regrette pas d'avoir opté pour un dessert improvisé de fruits froids et poêlés!

AÏSSATOU NDIAYE

Riwi, 40 rue Véron, 01 44 85 21 80. Les prix varient avec la carte : 7,5 à 12€ les entrées, 14 à 32€ les plats et 8 à 12€ les fromages et les desserts.



Environnement :

Le Montmartrobus remplacé par des Montmartrobulles!

rue La Fayette, dans le 9^e. Alors que sur cette tranche du parcours le bus roule pratiquement à vide en général, selon des témoins et même des chauffeurs. Au terminus, ni grand magasin, ni correspondances, sauf le bus 45. À l'ancien terminus de Pigalle, en revanche, les passagers avaient trois bus (ils n'en ont plus que deux) et deux lignes de métro en correspondance directe. Pourquoi avoir décidé d'envoyer un bus un peu "nulle part"? Si le bus attire peu de passagers une fois quitté le 18^e, pourquoi ce prolongement d'itinéraire? « C'est sur la demande de personnes vivant dans le 9^e » que le trajet a été rallongé, nous a-t-on dit à la RATP.

Et quand le bus remonte dans la direction de

LES FOLLES ANNÉES DE LA FAMILLE PERRIER

À partir d'archives familiales, Norman Barreau-Gély a construit un spectacle musical qui raconte l'histoire d'un salon artistique montmartrois né dans les Années folles.

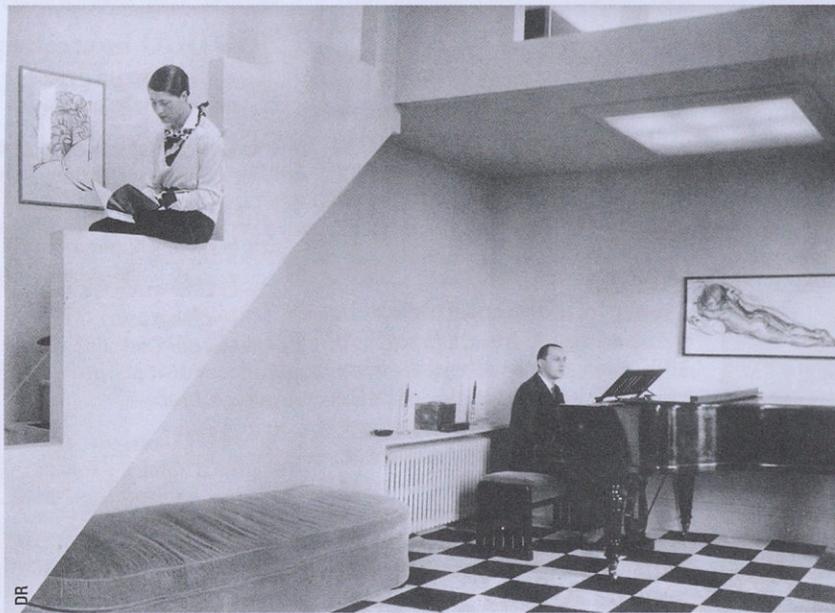
Paraître dans cette société dans les limites de ses désirs, de ses caprices ou de sa seule fantaisie. » Tel est l'article 2 des statuts du Club R-26, une société anonyme à responsabilité « illimitée au capital de 7 cœurs entièrement versés ». En réalité un salon artistique montmartrois des Années folles, créé chez Madeleine et Robert Perrier, habitants du 26 rue Norvins, un soir de Saint-Sylvestre entre 1929 et 1930.

Le couple, négociant en soies, est féru de musique et fasciné par les arts. Il reçoit régulièrement Joséphine Baker, Le Corbusier, Sonia Delaunay, Florence Henry, Georges Vantongerloo, Django Reinhardt, Stéphane Grappelli... Puis, après la guerre, de nombreux GI américains passionnés de jazz (et riches de leurs propres vinyles), suivis par une kyrielle d'artistes pour des soirées sans fin, au milieu desquelles rayonne leur fille Jacotte.

Chanson française

De cette belle histoire, qui aurait pu demeurer uniquement dans les souvenirs de ceux qui fréquentèrent les lieux, Norman Barreau-Gély a décidé de faire un spectacle. Le jeune Nantais a en effet rencontré il y a quelques années une descendante des Perrier, fille de Jacotte, qui lui a confié les films, photos, partitions, textes laissés par la famille et les habitués du R26. « Je suis passionné de chanson française et j'avais déjà eu l'occasion d'entendre un enregistrement de Jacotte

Les époux Perrier dans leur salon montmartrois.

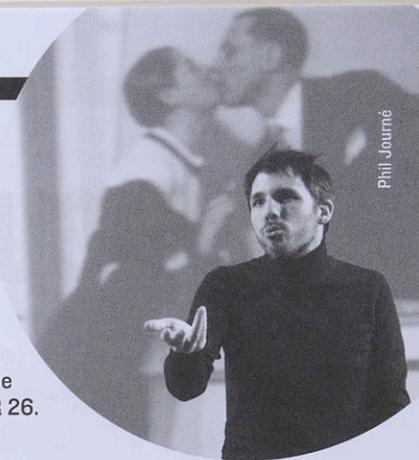


avec Stéphane Grappelli, précise le comédien. Un enregistrement rare puisque, même si quelque 300 chansons ont été écrites par Madeleine et Robert à cette époque, elles ont été jouées dans les cabarets alentour et rarement gravées. »

Un travail de recherche

La connexion musicale crée le déclic. « J'ai commencé à travailler sur ces archives en 2014. Il m'a fallu tout inventorier, faire des recherches sur l'époque et sur la famille. » Au passage, ce travail a permis de faire numériser tous les films de la famille par la cinémathèque de Bretagne. Norman a tenté de visiter l'appartement, d'en savoir plus sur ce qu'il reste aujourd'hui du duplex qui avait été redessiné par Le Corbusier, même si le couple Perrier n'en était pas propriétaire. Sans succès pour l'instant.

Le comédien Norman Barreau-Gély, à l'origine du spectacle Le Club R 26.



Il paraît que la concierge se souvient encore de Jacotte, décédée en 2012. Au fil de ses recherches Norman croise différents artistes qui s'intéressent à ses trouvailles et sont aujourd'hui ceux qui accompagnent sur scène le spectacle qu'il a patiemment élaboré.

Il y a d'abord David Rolland, qui met en scène, Claire Tillier, chanteuse, Gaëtan Chataigner, qui gère l'image et la vidéo. Puis Philippe Eveno à la guitare et au chant, pendant que Norman raconte et se glisse dans la peau des artistes de l'époque. L'auteur-compositeur-interprète Philippe Katerine fait même une apparition en vidéo dans le spectacle.

Tendresse et franche amitié

« Ce qui me touche, au-delà du "name dropping" de tous ces artistes de renom qui ont fréquenté le R-26, c'est l'impression de convivialité, de tendresse, de franche amitié autour d'un idéal de création qui ressort de cette expérience, que Jacotte a fait durer presque jusqu'à la fin de sa vie, dans le même appartement, souligne Norman Barreau-Gély. Avec toutes les archives que j'ai pu inclure dans le récit, je crois qu'on touche vraiment du doigt la sincérité de ces gens. » Et pour boucler la boucle, c'est juste en face du 26, au Théâtre Lepic, que le R26 reprendra vie mi-octobre, après avoir été joué à Angers et à Nantes, début 2019. Comme si l'épopée créative n'avait jamais pris fin. ● SANDRA MIGNOT

Du 11 au 14 octobre à 19h au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, Métro Lamarck-Caulaincourt, 01 42 54 15 12.

PARIS ÉTERNEL, DU MOINS AU CINÉMA!

Un film consacré à Gustave Eiffel se tourne actuellement, pour partie, dans le 18^e. Les habitants balancent entre agacement et amusement.

Ca commence mal : des marteaux-piqueurs agressifs trouent les pavés pour enlever les poteaux qui interdisent de stationner. Et cela va durer toute la journée ! Que se passe-t-il ? Ah oui, le énième tournage d'époque va se dérouler dans cette rue calme du quartier de Montmartre ! Depuis une semaine, tout le monde a été prévenu – sauf du bruit – par des affichettes dans les boîtes aux lettres ; c'est une super-production française, *Eiffel*, qui nécessite de retrouver le Paris du XIX^e siècle. Ces petites rues de la Butte, presque figées dans le temps, s'y prêtent plus facilement que d'autres quartiers de Paris. Mais pour

les habitants, la répétition est parfois lassante : voitures déménagées, quartier bloqué, camions-loges garés un peu plus loin sur les trottoirs, et pour ce tournage, voiture-balai de la Ville de Paris qui, dès 7h du matin, arrose le pavé qui doit luire !

La magie du cinéma

Une fois la mauvaise humeur passée, la curiosité et l'amusement l'emportent. Il est fascinant de voir comment, grâce à quelques artifices, une rue de Paris peut soudain plonger dans le passé. La locataire du 31 ne retrouve plus la porte d'entrée de son immeuble, cachée par une palissade en bois qui masque les tags un peu trop contemporains. Les sabots de deux chevaux claquent sur le pavé, les enfants sur le chemin de l'école croisent le camion de lait, une calèche passe devant des cages contenant des poules et un coq qui caquettent allègrement. Espérons qu'aucun voisin ne se plaindra au tribunal du cri triomphant du coq ! D'autres

se font prendre en photo devant la porte du garage transformée en portail ancien ouvrant sur l'auberge des Acacias... L'épicerie, elle, est devenue un bazar. À la place des fruits et des légumes, des balais, des tapettes à mouches poussiéreuses pendent à sa devanture ! Cela amuse bien les habitués qui demandent au vendeur « Combien pour ce broc ? ». Une vingtaine de prises, « ça tourne ! », déambulations d'une trentaine d'hommes et de femmes du peuple, en costume d'époque, cris de Paris, « Il est bon mon café ! Achetez mes poulets ! » et le tournage est terminé, le décor démonté en un clin d'œil ! On a eu tout juste le temps de contempler le joli sourire d'Emma Mackey.

« La scène durera une quinzaine de secondes dans le film » assure le costumier. Une manne pour la Ville de Paris qui accueille plus de 5 000 jours de tournage, principalement l'été, et une petite parenthèse d'illusion pour les riverains et les touristes ! ● DOMINIQUE BOUTEL

LE MOULIN ROUGE FÊTE SES 130 ANS

La salle de spectacle a traversé les âges et les épreuves mais symbolise une réussite économique remarquable.

Cent trente ans après son ouverture, le Moulin Rouge est une entreprise florissante qui génère 65 millions de chiffre d'affaires. Il a pourtant traversé des hauts et des bas, un incendie en 1915, une transformation en cinéma, des difficultés financières, voire un mouvement social remarqué en 1997... L'entreprise aurait pu périr ou sombrer dans le kitsch. Elle affiche pourtant une santé de fer.

L'endroit attire plus de 600 000 visiteurs chaque année, venus de tous les coins du monde. 50 % sont étrangers et réservent maintenant en majorité individuellement – et non plus en groupe – grâce à internet. Ce petit empire du spectacle s'étend désormais sur tout un pâté de maisons, au pied de la Butte. Une boutique de produits dérivés a été créée rue Lepic. Les ateliers utiles à son fonctionnement (notamment le bottier Clairvoy, le plumassier Février, le brodeur Valentin, qui emploient 33 personnes) ont été rachetés. La dis-



La façade du Moulin Rouge en 1900, et la même vue prise aujourd'hui.

Jean-Claude N'Diaye

au Moulin Rouge, continueront à témoigner du quartier. Un respect on ne peut plus logique pour le cabaret qui a lui-même consacré bon nombre de stars de la chanson : de Mistinguett à Elton John, en passant par Joséphine Baker, Edith Piaf, Yves Montand, Line Renaud, Dean Martin, Frank Sinatra, Charles Trenet, Charles Aznavour, Lisa Minnelli, Ray Charles ou encore Ella Fitzgerald et Jessye Norman.

Le cabaret des débuts

On est loin du moulin de bois peint en rouge qui, le 6 octobre 1889, ouvrait les portes du célèbre cabaret, emblème de la Belle Époque et dont la renommée franchit rapidement nos frontières. La salle de spectacle avait été fondée par deux hommes d'affaires, Joseph Oller et Charles Zidler, présageant peut-être de son destin florissant. Comme dans la plupart des cabarets de la Butte Montmartre, derrière la grande

salle de danse ornée de miroirs, éclairées par de grands lustres et décorée par le célèbre caricaturiste Adolphe Léon Willette, s'ouvrait un jardin aménagé en buvette, où l'on servait le vin local. Une scène extérieure accueillait également des artistes, danseuses, gens de cirques ou chanteurs. Un éléphant géant en plâtre, provenant de l'exposition universelle de 1889, per-

En chiffres

Les chiffres du cabaret immortalisé par les films de John Huston en 1952 et Baz Luhrmann en 2001 donnent le vertige

360 000 bouteilles de champagne consommées par an

700 seaux en argent utilisés pour servir le champagne

1000 costumes de la revue (12 par artiste)

800 paires de chaussures dessinées par Corrado Colabucci, qui accumulent paillettes, bijoux, strass, broderies et plumes

400 employés (maîtres d'hôtel, chefs de rangs, serveurs, habilleurs, gardiens...)

600 repas par soir

5 pythons et 6 chevaux nains

mettait aux curieux d'admirer, à l'intérieur, une danseuse du ventre. C'est là que serait né le french cancan qui participa au succès du lieu imaginé par l'une des danseuses du bal Mabilles, Céleste Mogador. Toulouse-Lautrec en immortalisa l'ambiance et les grandes figures, et Jean Renoir, entre autres, recréa, en 1954, dans son film « French Cancan », cet envoûtement canaille qu'a suscité le cabaret dès son ouverture.

Affaire de famille

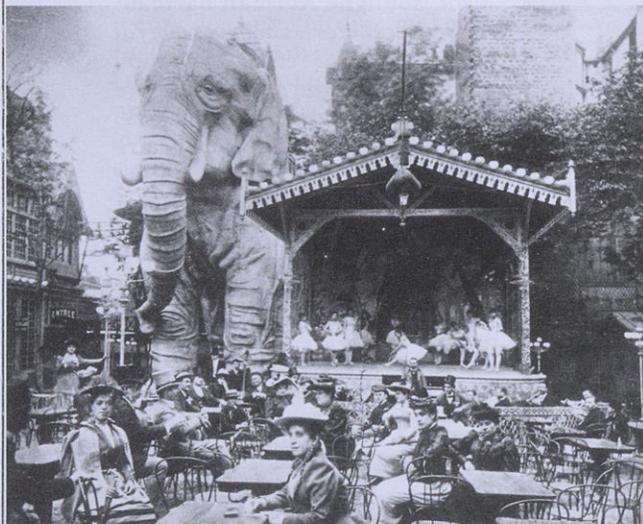
En 1951, le Moulin Rouge est racheté par le propriétaire du Bal à Jo, Jo France, puis par Joseph Clérico (en 1955). Mais c'est le fils de ce dernier, qui inaugure, dans un lieu complètement re-décoré, les grandes revues qui sont aujourd'hui l'image du lieu. *FrouFrou*, en 1963, fut un succès tel que les revues suivantes commenceront toutes par un « f », *Formidable*, la revue du centenaire

ou celle qui est à l'affiche depuis 1999, *Féerie*, une revue de luxe en quatre tableaux qui a coûté 8 millions d'euros et qui compte 100 artistes sur scène, dont les fameuses Doriss girls, passées de 4 en 1957 à 60 aujourd'hui.

Cerise sur le gâteau, le cabaret mise désormais aussi sur la gastronomie, avec le recrutement du chef David Le Quellec. La famille Clérico, elle, demeure aux commandes depuis trois générations, et la quatrième prépare déjà la suite. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Moulin Rouge, 82 boulevard de Clichy, métro Blanche, moulin-rouge.fr, 01 53 09 82 82.



Ci-dessus : vue du jardin avec l'éléphant en plâtre issu de l'expo universelle.

Ci-contre : le bal d'ouverture en 1889.

cothèque et boîte de nuit située juste à côté au 80 boulevard de Clichy, La Locomotive, a été rachetée et rebaptisée La Machine du Moulin Rouge. Une Chaufferie, mini-club pouvant accueillir 400 personnes lui a été adjointe ainsi qu'un toit-terrasse, le Bar à bulles. Le Théâtre Ouvert, situé dans la cité Véron, a également été absorbé, ses activités ayant été relocalisées au Tarmac dans le 20^e arrondissement (lire notre numéro 262).

Faiseur de stars

Qu'on se rassure, les appartements de Jacques Prévert et de Boris Vian, situés au fond de cette impasse dans un immeuble appartenant également



Festivités

Pour célébrer ce 130^e anniversaire, le 6 octobre 2019 à 20h précises, le Moulin Rouge invite le public sur la place Blanche à revisiter son histoire par un son et lumière projeté sur sa façade. Le point d'orgue sera un French cancan éblouissant réunissant 60 des artistes du cabaret. Bien sûr, le cabaret propose toujours ses deux représentations quotidiennes, à 21h et à 23h, ainsi que six dates pour des matinées à 14h de novembre à avril. Et pour les amoureux des coulisses, deux visites auront lieu le vendredi 31 janvier 2020, dans le cadre de l'événement « Paris, face cachée ».

CUISINE, CULTURE ET SOLIDARITÉ AU QUARTIER LIBRE

Le collectif 4C dispose enfin d'un local où les habitants sont invités à venir partager recettes culinaires et convivialité.

Cinq ans ! Il a fallu cinq années au 4C (collectif-café-culture-cuisine) pour faire aboutir son projet peu banal : une cuisine de quartier proposant un espace à partager, des îlots équipés pour cuisiner individuellement, une cantine-café du midi certains jours... Inauguré joyeusement et gastronomiquement le 20 septembre, avec la participation active de plusieurs habitants/tes du voisinage, le local, dénommé Quartier libre, sera aussi accessible pour des fêtes, des ateliers de cuisine, des événements culturels et bien d'autres usages à imaginer dans ce lieu refait à neuf.

Un exemple : le 28 septembre, dans le cadre du festival Magic Barbès, une quinzaine de personnes a cuisiné un tiep bou dien avec les ingrédients apportés par chacun/e, préparation suivie d'une conférence de chercheurs sur le sujet avant dégustation de ce plat populaire du Sénégal.

Pour et par les habitants

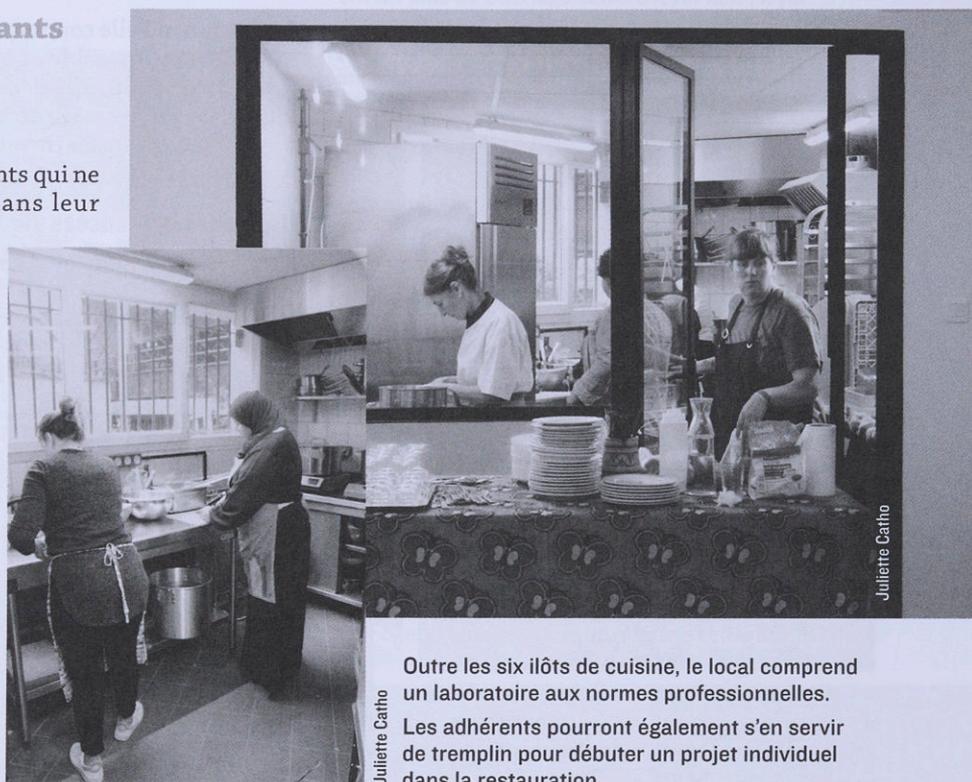
La vocation de Quartier libre s'affiche dès l'entrée, avec six îlots de cuisine, tous munis d'une gamme d'ustensiles flambant neufs. Ils permettent de-

sormais à des habitants qui ne peuvent cuisiner dans leur chambre d'hôtel ou leur logement précaire de mieux se nourrir en préparant eux mêmes les plats de leur choix, et aussi de briser leur isolement en partageant ce lieu. Il ne s'agit pas pour les éventuels utilisateurs de débarquer à la dernière minute mais de prendre contact avec l'équipe pour comprendre ce projet novateur et choisir - ou non - d'y participer.

Et participation est bien le mot clef : à une exception près, tout le monde est bénévole. « Il faut que les habitants s'emparent du projet, qu'on le gère tous ensemble, expliquent Hélène et Séverine, deux des piliers du 4C. On a déjà créé un groupe par activité : restauration-bar, labo culinaire, ateliers et cuisines, animation locale, développement durable. » Pour faire connaissance, on peut par exemple venir déjeuner les jeudis et vendredis midi déjeuner (pour 8€ entrée-plat ou plat-dessert !) dans la jolie cantine aux chaises habillées de wax. On peut aussi se proposer à l'avance pour participer à la préparation des repas servis ces jours-là.

Depuis plusieurs années, le 4C s'était fait connaître

Soupe aux cailloux pendant le Square de Noël en 2016. Le triporteur reprendra du service lors d'actions d'animation locale.



Outre les six îlots de cuisine, le local comprend un laboratoire aux normes professionnelles.

Les adhérents pourront également s'en servir de tremplin pour débiter un projet individuel dans la restauration.

Juliette Catho

Juliette Catho



Collectif 4C

dans le quartier par la fameuse « soupe aux cailloux » qu'ils emportaient sur leur triporteur pour la proposer lors d'événements festifs. C'est autour de cette mini-cuisine nomade qu'ils ont expliqué encore et encore leur idée. La route fût longue et ce n'est qu'à la troisième tentative qu'ils ont obtenu un financement via le budget participatif qui leur a permis de trouver et ouvrir ce local. Sédentaire désormais ? Pas seulement. Hélène, médiatrice culinaire : « Après 5 ans, le projet continue de s'inventer, sans perdre de vue son objectif de convivialité et de solidarité. » ●

MARIE-ODILE FARGIER

* Quartier libre, 9-11 rue de La Charbonnière, 09 87 58 39 83, ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h et au delà pour des événements, collectif4c@gmail.com.

DU STAND UP À BARBÈS

Une nouvelle salle de spectacle ouvre ses portes.

Le stand up, c'est comme le sport, il faut s'entraîner tous les jours», résume Valentine Mabilille, directrice du Barbès Comedy Club. « Soir après soir, il faut tester et perfectionner ses vannes. » C'est pourquoi la comédienne Shirley Souagnon, qui a vécu et grandi à la Goutte d'Or, a eu l'idée de créer une salle spécialisée dans ce type de spectacle. « Depuis des années, Shirley avait envie d'un endroit où les humoristes pourraient venir tester leurs shows,

les améliorer en fonction des réactions de la salle, travailler les enchaînements un peu comme sur un ring de boxe. »

Après « des années de prospection », Shirley a fini par trouver l'emplacement idéal, il y a un an et demi, tout près du Lavoisier moderne parisien.

La programmation sera gérée par l'artiste qui a déjà prévu de nombreuses têtes d'affiches : Baptiste Lecaplain, Kyan Khojandi, Samia Orozemanou

Marina Rollman y sont déjà annoncés pour la première saison. La salle sera également ouverte aux débutants et à l'open mike. « Car il s'agit aussi de créer un pont entre les plus aguerris et les jeunes comédiens », précise Valentine Mabilille. Bienvenue donc et longue vie à cette nouvelle salle ! ● S.M.

Barbès Comedy Club, 39 rue Léon, métro Marcadet-Poissonniers ou Château-Rouge, soirée d'ouverture le 5 octobre à 19h.

NOUVELLE CONCERTATION SUR LE PROJET REQUALIFICATION DES RUES BORIS VIAN ET DE LA GOUTTE D'OR

Trois années déjà de discussions sur ce projet, s'inscrivant dans le cadre du Nouveau programme national de rénovation urbaine (NPNRU) et qui impacte également le terrain d'éducation physique, le gymnase et la place Polonceau. Si le commissaire enquêteur, dans son rapport du 25 juillet dernier donne un avis favorable au projet, il l'assortit d'une réserve de taille : celle d'examiner les projets alternatifs qui seraient présentés avant fin octobre et de rouvrir la concertation jusqu'en février 2020. Huit rencontres « en petit cercle » se tiennent fin septembre début octobre avec acteurs de quartier et habitants sous l'égide de Michel Neyreneuf et de Maya Akkari, adjoints au maire du 18°. Avant la réunion du comité de suivi du 14 octobre à 18h30 à l'Espace Fleury-Barbara. À suivre... B.B.

“J’AI DEUX AMOURS : LE SOUTH BRONX ET LA GOUTTE D’OR”

Le festival Magic Barbès rend hommage à Martine Barrat avec une exposition de ses photos et la projection d'un de ses films.

De la beauté dans le désordre urbain, c'est ce que voit Martine Barrat quand elle photographie, ici ou Outre-Atlantique. Photographe autodidacte et vidéaste, elle a découvert le quartier de la Goutte d'Or un peu par hasard, lors d'une promenade avec une journaliste de *Libération*. Touchée par l'ambiance chaleureuse des lieux, la beauté et la joie des enfants au square Léon, elle commence une série de portraits au début des années 1980. « *J'adore les enfants, ce sont eux qui m'apprennent le plus, je ne me sépare jamais d'eux* », explique la photographe. Elle tisse des liens et reviendra tous les ans photographier ses amis, de 1982 à 2018. De son regard rempli d'amour, elle capte l'énergie, l'intensité des regards et le mouvement des corps. « *Ce qui m'anime c'est d'approcher les gens, de les connaître* », dit aussi celle que ces amis du Bronx surnomme la « *french picture girl* ».

Car la photographe française a surtout fait carrière aux États-Unis. Elle était danseuse professionnelle et actrice lorsqu'elle fut repérée dans un festival. Direction

Photographié enfant sur un petit cheval blanc, Mamadou Yaffa est à l'initiative de l'exposition au FGO Barbara et de l'accrochage des grandes photos sur les grilles du square Léon. Ici avec Martine Barrat, commentant sa photo.

Manhattan, où elle commence à travailler avec le Human Arts Ensemble et surtout les jeunes du quartier. En 1968, elle découvre ainsi le Bronx, d'où plusieurs de ses jeunes stagiaires sont originaires. Et commence à travailler la vidéo quelques années après.

Des images influencées par le hip-hop

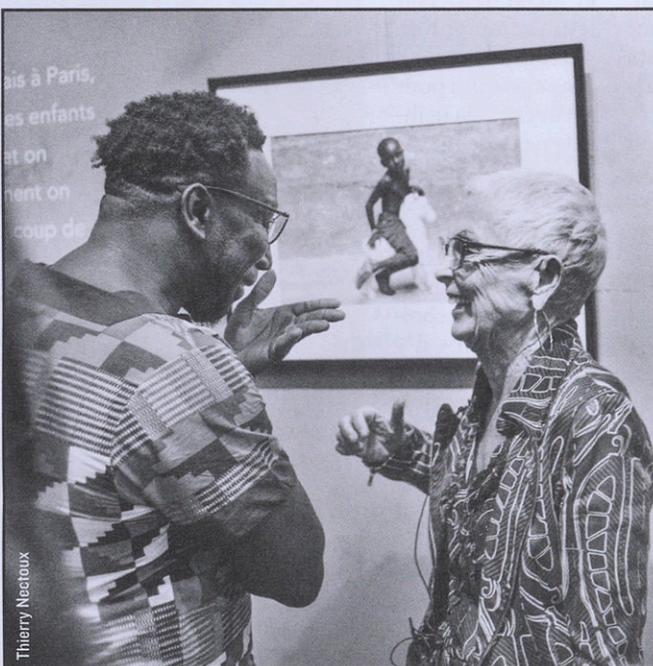
Sa vie est ponctuée par ce « *hasard heureux* ». Sa première caméra lui avait été offerte par Gilles Deleuze et Félix Guattari, rencontrés sur les barricades de mai 68, après qu'elle s'était cassé le pied. Et plus tard, à New-York, à la suite du vol de son

matériel, ce sera le chef du gang « *Roman Kings* », qu'elle filmait, qui lui achètera son premier appareil photo.

Ainsi pendant quarante ans Martine Barrat n'aura de cesse de filmer et photographier les habitants d'Harlem et du South Bronx, laissant un témoignage unique sur les laissés-pour-compte, les gangs et les débuts du hip-hop. L'artiste a aussi beaucoup travaillé sur la boxe. Mohamed Ali lui a même dédié une de ses séries de photos.

Elle nous a confié qu'elle se sent proche du photographe des banlieues Robert Doisneau et que ses images sont également influencées par la musique. L'exposition au FGO Barbara est ainsi dédiée aux deux artistes africains-américains Tupac Shakur et Nipsey Hussle, dont elle considère l'impact social progressiste sur leur communauté incontestable, notamment pour la jeunesse. C'est son travail réalisé à la Goutte d'Or pendant plus de 35 ans qui est exposé. On y retrouve notamment ceux qu'elle a photographiés enfants et qui depuis ont grandi. À l'image de Mamadou Yaffa, bien connu dans le quartier pour ses nombreux engagements associatifs.

Martine Barrat projettera également son travail tous les soirs sur la façade de la bibliothèque du FGO. Et deux de ses moyens métrages *Getting Lite* et *Subway* consacrés aux danseurs du métro new-yorkais seront diffusés à l'intérieur. Aller-retour gratuit Paris/New York. ● THIERRY NECTOUX



Les projections du film « *Getting Lite* » de Martine Barrat auront lieu les 23 octobre et 6 novembre à 19h dans le hall du FGO-Barbara, 1 rue de Fleury. Entrée libre.

MONTMARTRE-POISSONNIERS

LA BIBLIOTHÈQUE JACQUELINE DE ROMILLY RÉOUVERTE

L'événement est passé inaperçu dans la torpeur de l'été : les portes de la bibliothèque de la porte Montmartre se sont rouvertes à la mi-juillet

Les participants à la fête du 28 septembre dernier ont découvert le réaménagement des locaux de la bibliothèque Jacqueline de Romilly, pensés pour que chaque public s'approprie son espace. Pour jouer ou travailler sans gêner les autres. Rappelons qu'une forte pollution bactérienne due à une ventilation défectueuse avait conduit à la fermeture de l'établissement un an plus tôt.

Au rez-de-chaussée, les juniors disposent désormais d'une salle où sont rassemblés livres, revues, jeux de société et outils informatiques. Le rayon de littérature générale se tient près de l'entrée. Une façon d'inciter les amateurs de polars (rangés au fond du bâtiment) à venir y fureter. On trouvera aussi quelques étagères garnies d'ouvrages « *faciles à lire* », destinés en priorité aux débutants en langue française. Le premier étage est réservé aux activités calmes. Le « *coin presse* » s'y est installé, ainsi que les usuels et la plupart des ordinateurs. Une salle fermée et climatisée permet d'étu-

dier sereinement. Côté animations, un programme fourni et alléchant, n'oubliant aucune tranche d'âge, attend les abonnés. Le mois d'octobre est celui de l'imaginaire et de la science-fiction. C'est aussi, dans la deuxième quinzaine, celui de Numok, cinquième édition du festival numérique des bibliothèques parisiennes. La bibliothèque y présentera un atelier d'initiation à l'usage d'une imprimante 3D. Si vous avez des lacunes en informatique, l'équipe des bibliothécaires vous prodiguera ses conseils (sur rendez-vous). Une offre de services appelée à un certain succès.

Les plus jeunes ne sont pas oubliés

Dans le cadre des Mordus du manga, prix littéraire ouvert aux lecteurs de plus de huit ans, on pourra découvrir un aspect de la culture nippone (la pratique de l'origami le samedi 5 octobre, la cuisine japonaise le samedi 16 novembre).

Les plus jeunes ne sont pas oubliés : Les p'tits trucs du mercredi s'adressent aux plus de 6 ans,

chaque semaine à 16 h, avec pour eux une animation-surprise.

Les Bobines de Jacqueline offrent, une fois par mois, des projections aux bouts d'chou (le samedi matin pour les 0/3 ans, le mercredi pour les 4/7 ans). Et, c'est nouveau, Jacqueline se fait aussi conteuse.

Notez que le samedi 12 octobre à 15 h, Anne-Sophie Aubin, une habitante du quartier, viendra présenter son spectacle : *La rue Damrémont*. Il y aura aussi des conférences, des animations en partenariat avec des associations. Bref, toujours une raison de faire un tour du côté de la porte Montmartre.

Cependant, le personnel n'est pas encore au complet, ce qui réduit les horaires d'ouverture et peut retarder la mise en place de certaines activités. Par ailleurs, la bibliothèque Robert Sabatier restera sans doute fermée jusqu'au printemps prochain. ● MONIQUE LOUBESKI

La bibliothèque Jacqueline de Romilly est ouverte du mardi au samedi de 14 h à 18 h et le samedi matin de 10 h à 12 h, 16 avenue de la porte Montmartre.

CHAPELLE-INTERNATIONAL PREND VIE

Les occupants commencent à arriver à Chapelle-International. Familles, étudiants et salariés vont devoir s'approprier ce nouveau quartier vertical et très minéral où le bruit des marteaux-piqueurs se fait encore entendre.

REPORTAGE PHOTO JEAN-CLAUDE N'DIAYE
TEXTES : SYLVIE CHATELIN



▲ EN ATTENTE DE BAIN DE SOLEIL

Deux chaises longues solitaires se font face, seule trace visible de la présence des nouveaux habitants. Une centaine de familles auraient emménagé dans les deux tours livrées à ce jour. Elles côtoient quotidiennement les ouvriers en gilets fluo et casques de chantier qui occupent encore majoritairement le terrain avec leurs outils et engins.



▲ ÉGALEMENT UN LIEU OÙ L'ON TRAVAILLE

Rue des Cheminots : DPD, 2^e réseau de livraison de colis en Europe occupe 7 500 m² suivi de près par Métro qui a franchi les voies depuis la rue des Poissonniers et inauguré le 25 juin 2019 son nouveau magasin de 5 300 m². Ils sont voisins de TKS, contractant spécialisé dans l'hôtellerie haut de gamme, et des Camionneuses (location d'espaces pour cuisiner à l'occasion d'événements) en attendant l'arrivée d'autres entreprises.



◀ LE RETOUR DES TOURS DANS LE PAYSAGE PARISIEN

Les tours, « le symbole du dynamisme d'une ville » offrent plus de 900 logements à loyer libre, loyer intermédiaire et en accession à la propriété. Au premier plan, le toit de la crèche de 66 places dont l'ouverture, initialement prévue le 1^{er} octobre, a été repoussée au 7.



GALERIE DES GLACES

Hall en profondeur et murs-miroirs réfléchissent la lumière dans l'une des deux tours habitées. Avec celles de sa voisine qui lui fait face, ce sont une centaine de boîtes aux lettres qui portent déjà le nom des nouveaux occupants.

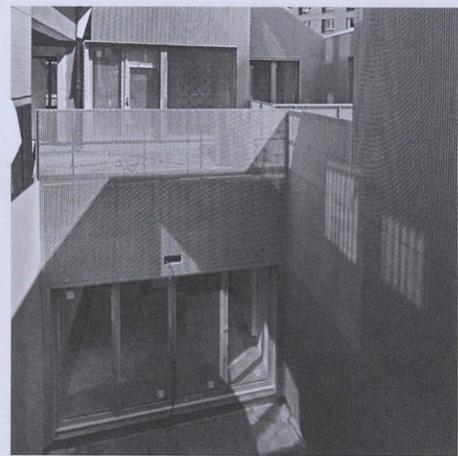
▼ QUATRE TOUT NOUVEAUX HABITANTS DEPUIS JUILLET

Avec la venue de leur deuxième fils, Martine et Pierre voulaient « sécuriser [leur] trajectoire résidentielle » et ne plus dépendre d'un bail. Leur critère de recherche, la hauteur. Ils « cherchaient dans l'Est parisien autour de Rosa Parks pour le RER E » et ont finalement trouvé à acheter « un peu par hasard » un appartement de quatre pièces de 75 m² « au 7^e étage pour la lumière » disposant d'un « balcon avec pots fournis ». Ils « ont entendu plein de choses sur le quartier », pour autant ils sont « plutôt contents, comprennent les problématiques du quartier et désirent contribuer à la cohabitation ».



▲ ÉTUDIANTS ET STAGIAIRES

Le Greta Metehor (métiers du tertiaire, de l'hôtellerie et de la restauration) a emménagé en février 2019. Avec le Centre de formation d'apprentis (CFA), ce sont environ 170 stagiaires et étudiants inscrits pour se former aux métiers du tertiaire. Ils apprécient ce nouveau lieu même si « porte de la Chapelle, c'est un peu compliqué pour les femmes », et que leur établissement « leur conseille d'arriver par Marx Dormoy et de marcher ».



▲ UN NOUVEAU CONCEPT IMMOBILIER

Au pied des tours, 8 000 m² de Small Office Home Office (SOHO) destinés aux artisans, créateurs et professions libérales, permettent de conjuguer lieu de travail au rez-de-chaussée et habitat au-dessus. L'attribution se fait sur dossier à l'adresse : soho-chapelle.fr.

UNE HISTOIRE DE GLISSE AU FÉMININ

Désormais les filles ont des cours de skate rien que pour elles à l'espace EGP 18 grâce à l'association Realaxe.

Non! Toi t'es une fille, tu fais pas de skate!» C'est pour ne plus entendre ce genre d'injonction, assénée par un garçon lorsqu'elle était au lycée, que Sophie Berthollet, 37 ans, fan de skate depuis toute petite, a décidé de monter Realaxe. Depuis cinq ans, cette association encourage les filles dans la pratique du skate board.

Realaxe (prononcer Relax) est un clin d'œil au nom donné à une des parties du skate, le trucks, mais décrit surtout l'environnement que Sophie souhaite installer dans le groupe : partage, bien-être, écologie, authenticité. Elle organise des participations à des événements nationaux, des sessions de skate mensuelles et, depuis le 17 septembre, des cours à l'EGP 18 (Espace Glisse Paris).

Un univers masculin

Pour Sophie, « le skate est un sport intimement lié au monde de l'art, mais surtout un état d'esprit, une façon de vivre et un univers... très masculin. Il y a cinq ans encore, il n'y avait aucune fille! » Raison pour laquelle elle a senti le besoin de créer une communauté où les filles puissent se retrouver, s'encourager. « Mais ce n'est en aucun cas une envie d'exclure les garçons, se défend-elle. D'ailleurs, sur beaucoup d'événements auxquels nous participons, les sessions sont mixtes. Mais le propre des histoires de minorités, c'est qu'il faut un acte fort au début pour changer les mentalités. »

Le skate est, selon elle, une vraie leçon de persévérance qui, à l'instar de la gym, nécessite discipline, travail, entraînement, entraide, et procure satisfactions et joies hors du commun lorsqu'on valide une figure.

Pauline, 26 ans, tatoueuse, s'est lancée sur la planche il y a à peine trois mois. Glisser dans le cadre de l'association est moins intimidant pour



Jean-Claude N'Diaye

elle qui, la « peur de déranger » au ventre, n'osait pas vraiment se rendre dans un skate park « où tout le monde maîtrise ». Or avoir une plage horaire dédiée et un accompagnement suivi, « ça pousse vraiment à s'y mettre. On n'est pas jugé, c'est une association très bienveillante » confie-t-elle.

« Comme une petite méfiance »

Chloé, 25 ans, faisait du skate au collège mais « sans faire de figure ». Quand elle a repris voilà un an, elle a rejoint l'association : « Il n'y avait que des gars dans le skate park où j'allais avec un ami. On sentait leur réticence. Pas de sexisme en tant que tel, mais comme une petite méfiance. Ils attendaient vraiment que je fasse mes preuves, que je montre que j'étais vraiment là pour faire du skate et pas que pour m'amuser ou piquer leur ligne. » Quand son ami lui a parlé de Realaxe, elle a senti qu'elle n'aurait plus cette appréhension. Mais Chloé insiste sur le fait qu'elle n'est pas vraiment pour cette séparation fille/garçons : « Les gars sont pour que plus de filles fassent du skate mais c'est nous qui nous mettons des limites! ● »

SONIA IMBERT

EGP 18, 54 boulevard Ney, tram Colette Besson, cours le mardi de 19h30 à 21h30, 2 niveaux, plus d'info sur facebook: realaxeasso



Jean-Claude N'Diaye

Bien-être au square

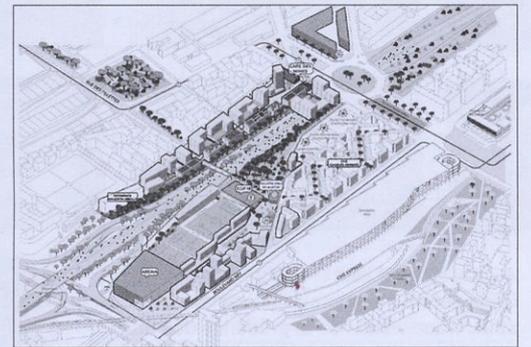
À la fin de l'été, Aux couleurs du yoga a proposé des cours à tarif libre dans le square Louise-de-Marillac, durant deux week-ends, les 31 août/1er septembre et 7/8 septembre. L'association, habituellement active dans le 13^e, intervenait pour la deuxième année à La Chapelle. Un croisement des cultures original.

GARE DES MINES-FILLETTES CONSULTATION OUVERTE

Les habitants peuvent donner leur avis sur la construction de la future salle omnisports.

Une consultation en ligne sur le projet de réaménagement du quartier « gare des Mines-Fillettes », entre la porte de La Chapelle et la porte d'Aubervilliers est ouverte jusqu'au 18 octobre. Un énorme chantier puisqu'il s'agit de construire un complexe sportif d'ici l'automne 2022 afin d'accueillir certaines épreuves des Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Chacun pourra déposer sur un site internet ses observations, questions ou propositions de modification du projet. Le dossier ainsi qu'un ordinateur dédié sont également accessibles à la mairie du 18^e pour faciliter les dépôts d'avis.

En principe, ce type de chantier aurait dû faire l'objet d'une enquête publique plus lourde, pour associer les citoyens. Mais la loi d'excep-



tion du 28 mars 2018 autorise le gouvernement à lui substituer une simple consultation par voie électronique. Cette loi permet en effet aux autorités de déroger à de nombreuses règles issues du droit français notamment en matière d'urbanisme, de publicité et de fiscalité pour se conformer aux exigences du Comité international olympique (CIO).

Des résultats mi-novembre

Deux garants « neutres et indépendants » ont toutefois été nommés par la commission nationale du débat public pour « veiller à l'accessibilité, à la clarté et à la lisibilité des informations mises à la disposition du public ainsi qu'à la qualité de la communication d'accompagnement de la procédure ». Ils devront publier à la mi-novembre une synthèse des observations du public, des réponses apportées par la Ville de Paris et des évolutions qu'elle propose.

Cet appel à participation fait suite à la concertation menée auprès des habitants entre mai 2018 et février 2019, dont les objectifs avaient été approuvés en avril 2019 par le Conseil de Paris. Le site internet dédié à cette consultation citoyenne comprend une présentation des caractéristiques du futur quartier et des enjeux environnementaux qui lui sont liés. L'ensemble des contributions déposées et les premières réponses de la Ville de Paris seront également accessibles en ligne. ●

FLORIANNE FINET

www.garedesmines.participationpublique.net

LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE, UNE VIEILLE DAME DE L'ACTION SOCIALE

2^E ÉPISODE

Plus de deux cents ans après sa création, la Société, souvent méconnue du grand public, poursuit son action en particulier dans le 18^e où l'on peut toujours croiser ses institutions : maison de la mère et de l'enfant, foyer Marjolin... Le premier épisode de cet article a été publié dans notre numéro 272 (juin 2019).

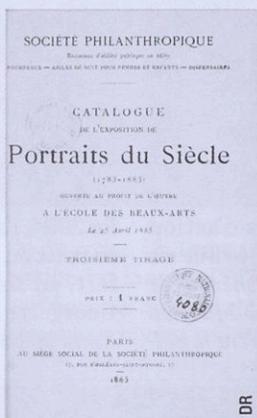
Créée, sous le règne de Louis XVI, à l'initiative de sept membres de la grande noblesse, la Maison philanthropique de Paris, première société de bienfaisance laïque, se donne pour objet de « secourir l'indigence » et « prévenir les désordres et les crimes [...] suite à l'abandon et au désespoir ». L'aide est destinée uniquement aux Parisiens, habitant Paris depuis au moins trois ans et présentant des garanties morales attestées par le curé de leur paroisse. Dans un premier temps, sont secourus exclusivement des octogénaires, des aveugles, des veufs ou veuves et des femmes enceintes. Puis le cercle s'élargit aux pères et mères de neuf enfants et aux ouvriers estropiés par accident, ayant trois enfants. Particulièrement soucieuse du sort des aveugles, la Maison philanthropique ouvre en 1785, avec Valentin Haüy, créateur d'une méthode de lecture avec des lettres en relief, l'école de lecture et de filature qui deviendra l'Institut des jeunes aveugles. La révolution signe la mise en sommeil de la Société philanthropique, faute de moyens, baisse des dons, émigration, et méfiance du pouvoir qui lui refuse tout financement. Au début des années 1800, la création de « fourneaux », premières

soupes populaires, conduit à sa réactivation. La nouvelle Société philanthropique se donne alors pour mission de développer l'enseignement primaire et l'assistance juridique, de créer des sociétés de secours mutuels, des assurances contre les accidents, des caisses de vieillesse, etc., prémices des œuvres de prévoyance du 19^e siècle. Aux

« soupes économiques » viennent s'ajouter des dispensaires, puis l'aide à la création de société de prévoyance. Si la restauration est favorable à la Société, la révolution de 1830 attise ses craintes, rapidement dissipées par l'arrivée de Louis Philippe, ancien membre, qui lui accorde sa protection. Elle est reconnue d'utilité publique en 1839.

L'implantation dans le 18^e arrondissement

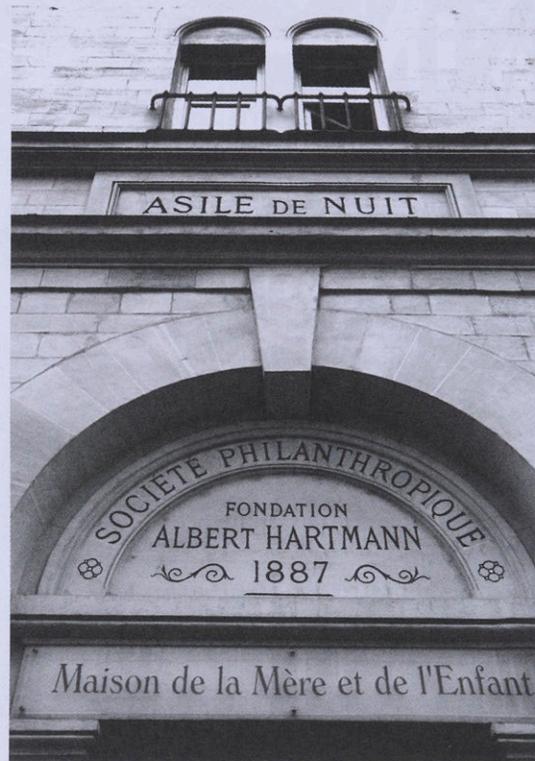
Le secours apporté est réservé aux Parisiens, il faudra donc attendre 1860 et l'absorption des communes limitrophes, dont Montmartre et La Chapelle de Paris, pour que son action s'élargisse géographiquement. Une maison est achetée rue Labat, pour y implanter un asile de nuit pour femmes, sur le modèle d'un premier établissement de ce genre ouvert en 1879 rue Saint-Jacques. Y sont accueillies pour une à trois nuits les « femmes méritantes ». Elles ont droit à un bain, une soupe, et à une « allocution d'espoir ». Le 12 décembre 1881 est inauguré l'asile du 44 rue Labat, baptisé, trois ans plus tard, Maison Hartmann du nom du donateur qui en permet la reconstruction. Toujours rue Labat, en 1888, est adjoint un dispensaire pour enfants, copie de celui déjà existant depuis 1883 rue de Crimée. Ce nouveau champ d'intervention sociale totalise, en 1890, quatre dispensaires, implantés dans les nouveaux quartiers parisiens. Ils traitent annuellement 7 800 enfants et 20 000 consultations. Soins, distributions de soupes et bains-douches gratuits



Catalogue de la vente caritative organisée aux Beaux-arts en 1883.



La Maison de la mère et de l'enfant est devenue un centre maternel habilité par l'Aide sociale à l'enfance, alors que l'activité caritative de la société a intégré le système de protection social moderne.



Jean-Claude N'Diaye

La Maison de la mère et de l'enfant, au 44 rue Labat, est toujours en activité. D'abord asile de nuit, fourneau, dispensaire pédiatrique, elle accueille désormais des femmes seules avec leur bébé.

sont aussi donnés. Tous ces nouveaux services nécessitent des ressources. À l'initiative de deux de ses membres, la Société organise en 1883, à l'école des Beaux-arts, une exposition de portraits prêtés par les sociétaires. On peut y voir des toiles de David, de Géricault, d'Ingres et d'autres, en vogue à l'époque, oubliés aujourd'hui. La bonne société s'y précipite, 82 000 francs sont récoltés. La Société philanthropique inaugure ici ainsi une nouvelle forme d'événement caritatif, après avoir déjà en 1785 organisé le premier concert de ce type. La question du logement se posant cruellement, Georges Picot, secrétaire de l'Académie des sciences morales et politiques et membre de la Société, désire « reconstituer la famille en rendant le foyer attrayant ». Il est à l'initiative d'une autre innovation, l'ouverture de « d'habitations économiques » préfigurations des « Habitations Bon Marché ».

La construction « d'habitations économiques »

La première habitation économique est construite sur un terrain acheté en 1888 rue Jeanne d'Arc dans le 13^e. En 1889, trente-cinq familles ayant payé trois mois de loyer s'y installent. Deux autres maisons sont ouvertes quelques mois plus tard. Le mouvement se poursuit les années suivantes, d'abord à Clichy en 1894, puis rue Labat en 1896. Le dispensaire est agrandi et un terrain acheté derrière la maison permet la construction d'une habitation économique, toujours présente. En 1902, la Société s'intéresse à la condition des ouvrières venant de province et qui trouvent difficilement un logement.

En 1896, le dispensaire est agrandi et un terrain acheté derrière la maison (rue Labat) permet la construction d'une habitation économique, toujours présente.



Jean-Claude N'Diaye

Aujourd'hui 33 mères peuvent être accueillies à la MME avec leurs enfants durant douze mois. L'intérieur a été réorganisé en studios.

Elle achète un terrain à l'angle des rues Eugène Carrière et Carpeaux et construit un premier foyer, grâce aux legs de la baronne de Hirsh-Géreuth et M. et Mme Marjolin qui lui donnent leur nom. Le foyer Marjolin possède 36 chambres et 72 chambrettes plus les parties communes comprenant bains-douches, une salle de réunion, une salle à manger, attenante à un fourneau. Il s'agit de « procurer une habitation décente et économique à la femme seule, veuve, célibataire ou jeune fille, qui veut trouver un abri sûr et digne d'elle, mais dont le loyer soit cependant à la portée de son faible gain journalier » (*La Construction Moderne*, 14 février 1903). Les pensionnaires n'y sont reçues que pour un temps très court et, rapidement, la capacité d'accueil est insuffisante. On surélève alors le bâtiment de quatre étages. La demande toujours forte, trois autres « maisons pour dames et jeunes filles » sont ouvertes dans les 11^e, 19^e, et 5^e arrondissements. Les années suivantes, la Société étend

ses actions en direction des familles momentanément en difficultés (maladie, décès...). Est créé un « abri temporaire » où les parents peuvent confier leurs enfants en attendant un retour à la normale. Peu de nouvelles formes d'action durant la première moitié du XX^e siècle ni de nouvelles créations dans le 18^e arrondissement, mais un renforcement de l'existant. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la Société gère : 15 fourneaux, 16 dispensaires, deux dispensaires-hôpitalaux chirurgicaux, quatre asiles de nuit, trois maisons de retraite et de convalescence, un asile maternel, un asile-ouvroir prénatal, 13 maisons pour dames et jeunes filles, 13 immeubles d'habitation économique, deux maisons pour dames et jeunes filles, une crèche, un asile temporaire pour enfants et une maison pour enfants paralysés.

La création de la Sécurité sociale change la donne

Après-guerre, la création de la Sécurité sociale bouleverse les formes d'action de la bienfaisance. « *La charité privée n'a plus le monopole de l'aide aux déshérités de ce monde. Les institutions publiques ou semi-publiques se sont multipliées et couvrent la plupart des secteurs de la bienfaisance.* » (le rapporteur général de la Société). La Société va alors s'efforcer de modifier son activité en fonction des nouveaux besoins. Concernant le 18^e, en 1951 est projetée, rue Labat, « une maison familiale pour jeunes ». Elle doit accueillir des garçons entre 14 et 18 ans, originaires de la Seine, bénéficiant du régime de liberté surveillée octroyé par le tribunal pour enfants. Les jeunes délinquants doivent y trouver un foyer et une formation. Cependant, par la suite, le projet est abandonné. Toujours rue Labat, le bâtiment hébergeant l'asile, le dispensaire et le fourneau change de destination. Il devient, en 1954, la Maison de la mère et de l'enfant pour les jeunes mères sans abri. Les femmes s'engagent à travailler, et, si besoin, la Société leur cherche un emploi. Elles sont hébergées pour un an, et leur enfant est gardé durant la journée. En 1955, la fondation Saint-Joseph, située au 9 et 11 rue Georgette Agutte, est dévolue à la Société. À l'origine, il s'agit d'un dispensaire chirurgical, d'un service d'aide aux vieillards à domicile et d'un foyer pour jeunes filles. Puis, ceux-ci sont remplacés par un dispensaire d'hy-

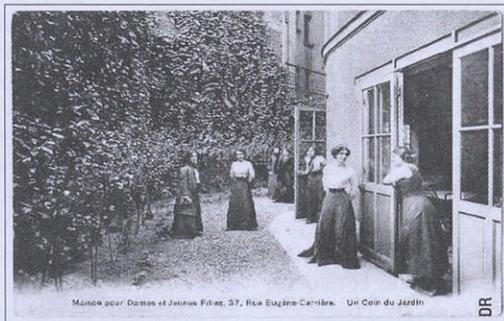
giène mentale qui devient un centre médico-psychologique (CMP), et un centre de protection maternelle. Depuis 1996, c'est un foyer de vie (internat) et un centre d'accueil de jour pour enfants et adultes handicapés. Ce dernier a été transféré récemment dans le 20^e, pour y accueillir à sa place des femmes en dif-

ficultés. Les années 1960 voient le départ des communautés religieuses qui géraient le plus souvent les œuvres de la Société. Des besoins financiers croissants se font sentir. Sont alors organisés des spectacles au théâtre Hébertot, à la Comédie-Française... En 1981,

une convention avec la Régie immobilière de Paris et le bureau d'aide sociale de la Ville de Paris permettent une amélioration et une rénovation des bâtiments, en particulier des habitations économiques. Durant l'hiver 1985, le centre de la rue Eugène Carrière accueille pour plusieurs mois plusieurs dizaines de femmes démunies et sans abri. En 1987, la direction de l'Action sociale à l'enfance demande une transformation de la Maison de la mère et de l'enfant, rue Labat, en un centre maternel. Doivent y être hébergées des femmes en fin de grossesse et ce, jusqu'aux trois ans de leur enfant, réduits à 18 mois aujourd'hui. En 2004, l'acquisition d'un immeuble de logements sociaux au 20 rue Championnet, permet le transfert, en son rez-de-chaussée, du CMP de la rue Georgette Agutte. C'est la dernière installation dans le 18^e de la Société Philanthropique. À ce

jour, sur l'ensemble du territoire national, la Société Philanthropique gère 16 structures d'action sociale et six résidences destinées aux jeunes actifs ou étudiants ou en réinsertion, 15 immeubles dont deux dans le 18^e arrondissement, rue Championnet

Après-guerre, la création de la Sécurité sociale bouleverse les formes d'action de la bienfaisance.



Maison pour Dames et Jeunes Filles, 37, Rue Eugène-Carrière. Un Coin du Jardin

La Maison pour dames et jeunes filles, édifée au 37 rue Eugène Carrière par la Société philanthropique, inaugurée en 1902. Le bureau de la directrice (ci-contre) et une vue du jardin (en haut). Aujourd'hui ce foyer est mixte.



Maison pour Dames et Jeunes Filles, 37, Rue Eugène-Carrière. Le Bureau

et rue de Clignancourt, 690 logements à caractère social. Elle emploie 1012 salariés. Ses financements proviennent principalement des conseils départementaux, des caisses d'assurance-maladie, et des résidents. ● PATRICK MALLET

Sources : Noëlle Dedeyan, Histoire de deux siècles et davantage (Société philanthropique, 2002). Société philanthropique : rapports et comptes rendus pour l'année 1823 (BNF)



Jean-Claude N'Diaye

PHOTOGRAPHIE

BARBÈS 100 % FÉMININ

Une artiste propose une exposition de photos en plein air représentant des lieux de Barbès, d'ordinaire très masculins, investis par des femmes.

On quitte le métro Barbès pour emprunter l'espace sous la ligne 2 qui, les mercredi et samedi, accueille le marché ultra-populaire. On lève les yeux de son très accaparant portable. Et alors

À Paris, les proportions et les moyens sont différents. En lien avec l'Institut des cultures d'islam (ICI), elle développe un projet plus ambitieux dans le cadre du concours de la ville « Embellir Paris ». L'idée est d'inscrire dans le paysage urbain des femmes

constant des gens. » Résultat : une soixantaine de femmes de tous âges répondent présentes, dont une moitié est issue de Barbès. « Elles trouvent l'idée d'occuper l'espace géniale. Et certaines ont clairement une vision féministe et militante », explique l'artiste.

Restituer des réalités

Recruter des femmes – c'est fait – mais il faut aussi trouver des lieux acceptant d'être investis pour l'exercice photographique. Quatre commerces acceptent d'entrer dans le jeu : deux kebabs, un coiffeur et une boucherie. Seuls deux refusent. Le repérage a lieu en mai dernier et le tournage en juin, juste après la fin du ramadan.

L'idée de Randa Maroufi n'est pas simplement d'investir des lieux masculins, mais aussi de restituer des scénettes à partir de réalités observées. Ainsi, sur une photo, une femme planque des paquets de cigarette dans un immeuble... comme dans la réalité. Le souci de vraisemblance est tellement recherché que des policiers ont débarqué un jour pour prêter main forte à leurs collègues... qui n'en étaient pas.

Les hommes présents à côté des

lieux de tournage ont généralement coopéré. Tel groupe a prêté son ballon de foot, tel autre homme a donné des conseils pour positionner les figurantes. Ce moment a permis aussi quelques prises de conscience : un passant a avoué à la photographe qu'il aimerait voir davantage de femmes dans les cafés.

Sa série de photos baptisée « Les intruses », Randa Maroufi va la poursuivre, bientôt à Belgrade, puis au Maroc, peut-être à Istanbul. À chaque fois, un lieu investi par les hommes sera photographié avec exclusivement des femmes.

Lors de l'inauguration de Barbès début septembre en présence de la maire de Paris, Randa a retenu une anecdote : « Un jeune homme est venu voir Anne Hidalgo pour dire qu'il appréciait ces images. Il est venu ensuite me féliciter. Cela m'a donné un grand plaisir. »

NOËL BOUTTIER

Une vidéo racontant cette aventure humaine sera visible lors de la Nuit blanche, le 5 octobre, à l'ICI, 19 rue Léon.

L'exposition est à voir sous le métro aérien, entre les stations Barbès-Rochechouart et La Chapelle.



Luca Coassin



Randa Maroufi

surprise, on tombe sur d'énormes panneaux représentant des lieux populaires du quartier Barbès : un coiffeur, des vendeurs de kebab, des scènes de rue près du métro ou au square Léon. Mais ce ne sont pas des photos « réalistes » puisque les personnages présents sont exclusivement féminins. Comme si tous les hommes, habituellement incontournables dans cet espace urbain, s'étaient volatilisés...

Pour déjouer le mystère, il faut se tourner vers la photographe Randa Maroufi. Cette jeune femme de 32 ans, qui a grandi au Maroc, a un CV long comme un bras. Rien qu'en 2018, elle a participé à une vingtaine d'expositions, de Bucarest à Taïwan sans oublier le Maroc et Paris. À la mi-septembre, quelques jours après l'ouverture de cette expo qui va durer un an, elle travaillait au Québec.

Transformer des espaces

« Le projet est né en 2016, explique-t-elle. À l'époque, je vivais à Paris et prenais fréquemment la ligne 2. L'occupation de l'espace était très majoritairement masculine. J'ai eu envie de détourner la situation et j'ai pensé d'abord réaliser un sit-in. » Finalement, l'artiste va évoluer vers un autre concept : photographier des lieux emblématiques du quartier très masculins pour en faire des espaces exclusivement féminins. Elle teste cette idée à Bruxelles en 2018, où elle recrute des comédiennes pour réaliser une photo d'un seul lieu.

du quartier. Un large appel à participation est lancé. « L'ICI m'a donné un sérieux coup de main en mobilisant les réseaux sociaux et en éditant des flyers. Et j'ai fait du casting sauvage en ac-

LES RIVERAINES RÉAGISSENT

Témoignages de passantes; ravies, interloquées ou réservées sur cette expo originale, installée jusqu'à l'été 2020.

Si, si, j'ai bien remarqué ces photos de femmes, même s'il faut lever les yeux, dit la jeune trentenaire au pas décidé sous le métro de la ligne 2. « J'habite en face de l'hôpital Lariboisière, je passe souvent par ici. Ce sont uniquement des femmes photographiées, mais elles n'occupent

pas l'espace de manière féminine, poursuit-elle, elles sont dans des postures d'hommes ». Puis s'interroge en reprenant sa marche « qu'est-ce que ça voudrait dire occuper ces lieux de façon féminine ? ».

La jeune maman au ventre bien rond - la naissance est pour dans deux

semaines, précise-t-elle - tenant son aîné par la main aime bien ces photos qui animent l'espace sous le métro, mais trouve les mises en scènes des femmes représentées trop similaires : « C'est toujours un peu la même chose, on les retrouve devant des boutiques un peu pareilles, sans doute la photographe n'avait pas les moyens d'aller dans d'autres lieux... »

En direction de la station La Chapelle, là où l'exposition prend fin, la belle dame noire aux grandes boucles créoles est prolifique sur l'aménagement de l'espace sous le métro. « J'habite rue de Tombouctou depuis 1988, alors vous comprenez j'en ai vu des choses et ça s'est bien amélioré... L'expo, oui c'est bien, ça embellit les lieux, mais je trouve que ça donne une image négative des femmes, ces jeunes filles sur la moto, celle qui fume, elles ont l'air désœuvrées, alors que nous les femmes on travaille beaucoup... »

Peut-être parce qu'elles sont des intruses dans un monde d'hommes ?

B.B.



Randa Maroufi

THÉÂTRE

LE RETOUR DE MADEMOISELLE JULIE

Contre les convenances d'une époque, une jeune aristocrate veut s'émanciper de sa condition sociale mais cède à la domination masculine.

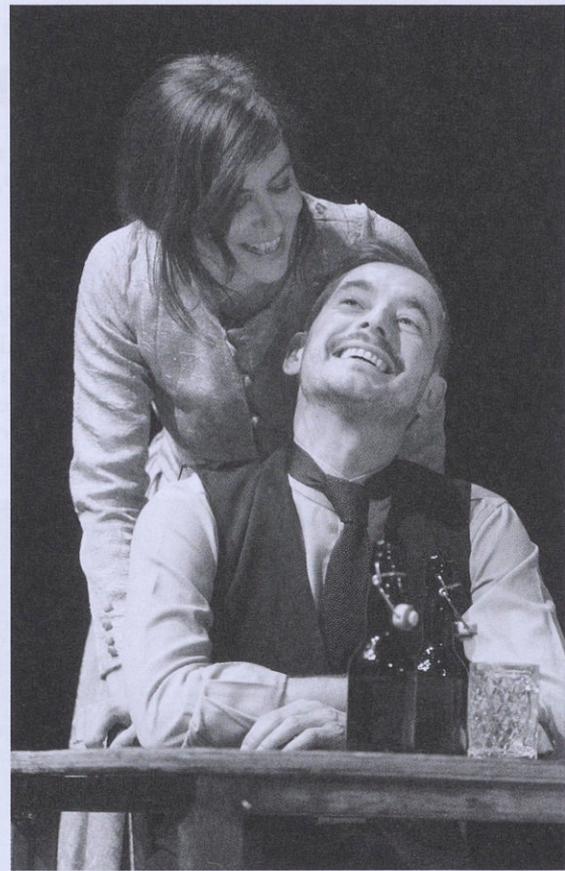
Mademoiselle Julie se veut indépendante. Elle dit chercher l'amour, se croit capable de transcender sa condition pour échapper à son destin, le mariage de raison, comme il se doit chez les aristocrates. Une nuit de la Saint-Jean, la jeune femme, fille d'un comte suédois, cherche à séduire Jean, le valet de son père, comme si les rapports de classe n'avaient aucune importance. Le couple improbable met pourtant en scène la confrontation de deux quêtes de domination : celle de l'homme sur la femme et celle du maître sur son serviteur.

En un huis clos nocturne orchestré dans la cuisine du château, la pièce d'August Strindberg respecte l'unité de lieu, de temps et d'action propre au théâtre classique. Le personnage éponyme est incarné par Anna Mouglalis, qui prête son corps libre mais aussi sa voix caractéristique à cette jeune héritière désœuvrée qui ne se trouve au-

cune place dans les conventions sociales de l'époque. Sa présence sur scène n'écrase pas celle de son compagnon de jeu, Xavier Legrand (également réalisateur au cinéma du film *Jusqu'à la garde*), à peine hésitant entre sa fiancée, Kristin (Julie Brochen, qui met en scène), la cuisinière, et Mademoiselle Julie.

La pièce, écrite en 1888, étonne par sa modernité. Elle fut d'abord jugée sulfureuse par les autorités suédoises et donc d'abord créée à Copenhague. Régulièrement jouée dans les théâtres parisiens, elle est ici magnifiée par la profonde scène de l'ancien théâtre de Charles Dullin et par la sobriété de la mise en scène. Un classique à voir et à revoir. ● S.M.

Au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, métro Anvers, jusqu'au 3 novembre, à 21h du mardi au samedi et à 15h le dimanche, 01 46 06 49 24.



Frank Beloncle

LIVRE

PROMENADE DANS LES PAS DE TOULOUSE-LAUTREC



Coll. Le Vieux Montmartre

Toulouse Lautrec en oriental. Cette photographie date de 1892. Elle est extraite du livre « Dans les pas de Toulouse-Lautrec »



Alors que s'ouvre le 9 octobre au Grand Palais l'exposition Toulouse-Lautrec, Alain Vircondelet est venu présenter au Musée de Montmartre l'ouvrage qu'il lui a consacré.

Dans les pas du célèbre affichiste, Alain Vircondelet nous invite à un véritable parcours-découverte de la vie d'Henri de Toulouse-Lautrec, à travers les différents lieux qu'il fréquenta. Ces lieux, qui ont inspiré les toiles, donnent leur titre à chacun des chapitres : cabarets, cafés, maisons closes, dancings, bals populaires, cirques, étaient nombreux sur la Butte et Toulouse-Lautrec les fréquenta assidûment depuis son installation à Montmartre en 1882.

Les commentaires savants et les anecdotes permettent au lecteur de mieux comprendre l'artiste et d'aller au-delà des clichés : le peintre s'était fait le spécialiste des cadrages surprenants et des scènes étonnantes en parlant des prostituées, des danseuses. Il voit dans les femmes qu'il a peintes la souffrance intérieure, la solitude et,

selon l'auteur, « il pose un regard toujours bienveillant à l'égard de l'humanité ». En témoignent plusieurs toiles, dont cette surprenante *Visite médicale dans une maison close*. Aristocrate déchu, handicapé, c'est aussi le peintre témoin de cette soit-disant « Belle époque ».

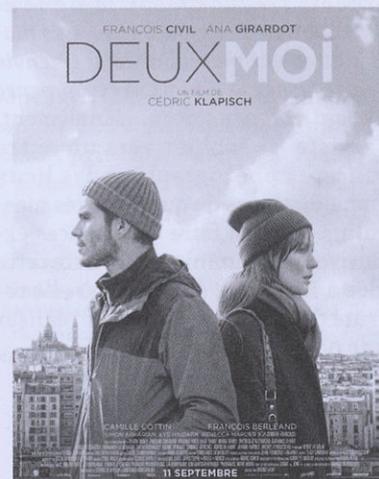
Très riche et abondante iconographie avec des documents photographiques inédits qui révèlent que l'auteur a travaillé avec Le Vieux Montmartre et le Musée de Montmartre. Un plan de Paris indique les 23 adresses que le peintre a fréquentées. Et bientôt, des promenades dans les pas de Toulouse-Lautrec seront organisées à l'initiative du musée et de la Société d'histoire Le Vieux Montmartre. ● D.F.

Dans les pas de Toulouse-Lautrec, nuits de la Belle époque, Alain Vircondelet, éd. du Signe, 25 €

CINÉMA

DEUX MOI

Rémy (François Civil) et Mélanie (Ana Girardot) habitent Stalingrad, chacun perdu dans sa solitude alors qu'ils sont voisins et régulièrement se posent, pensifs, face aux voies de chemin de fer sur lesquelles donnent leur logement. Finiront-ils par se croiser ? C'est toute l'interrogation que pose le dernier film de Cédric Klapisch, qui renoue avec le parisianisme de « Chacun cherche son chat »... Le réalisateur explique avoir choisi le 18^e car « il est représentatif d'un quartier populaire avec une vraie mixité (sociale et ethnique) et qu'il est également représentatif de ce Paris en plein changement entre vieux quartiers, vieux immeubles et urbanisme moderne. » L'avenir dira si l'épicerie de Mansour (alias Simon Abkarian) deviendra aussi célèbre que celle de Lucien, dans Amélie Poulain. S.M.



LITHOGRAPHIES LES AFFICHES DE L'IMPRIMERIE MOURLOT

Matisse, Léger, Cocteau, Picasso, Miro, Giacometti, Le Corbusier, Chagall se sont donné rendez-vous dans le 18^e. Ils arrivent de tout près, puisque nombre des lithographies exposées à l'Atelier Véron sont des productions de l'imprimerie Mourlot, autrefois installée dans le 10^e. L'établissement familial fut fameux pour avoir édité les affiches, couvertures de livre et ouvrages originaux des grands peintres européens, grâce au talent du maître imprimeur Fernand Mourlot. Celui-ci amena les artistes à graver directement la pierre, pendant qu'il testait les encres, vernis, essences et leur résistance à la lumière. Une véritable collaboration artistique. S.M.

Jusqu'au 15 octobre, tous les jours de 11h à 19h, à l'atelier Véron, 31 rue Véron, métro Blanche.



Fernand Léger

THÉÂTRE

JOURNALISTES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

Les Témoins raconte les bouleversements d'une rédaction internet lorsque l'extrême-droite arrive au sommet du pouvoir.

Dans une salle de rédaction, des journalistes s'affairent autour de l'info du jour : l'extrême-droite a remporté la présidentielle. Bien sûr ce n'est pas une surprise, mais comment traiter l'info ? Dédratiser comme le souhaite l'intervieweuse-star des *Témoins*, un journal en ligne réputé pour son intégrité ? S'infiltrer parmi les groupes d'opposants ? Et comment garder la tête haute et assurer la mission d'informer quand la législation s'attelle à museler chaque jour davantage la presse ?

Le récit décrit les déchirements auxquels la rédaction est en proie en tant qu'équipe, mais aussi ceux qui agitent chacun des professionnels à titre personnel. Jusqu'où un individu peut-il aller pour informer ? À partir de quand l'enjeu politique dépasse-t-il le simple engagement professionnel ? La tension s'accroît progressivement, le décor tangue et se brise – littéralement – au fil de la pièce.

Fragilités de nos démocraties

Il s'agit de la huitième création théâtrale de Yann Reuzeau, cofondateur et codirecteur de La Manufacture des Abbesses. Il repart ici sur les fragilités



Estilo Studio

de nos démocraties actuelles qui avaient fait le succès de *Chute d'une nation*, en 2011 (prix Beaumarchais-Le Figaro). *Les Témoins* représente un peu le deuxième épisode de cette pièce, même s'il n'est pas nécessaire d'avoir assisté au premier spectacle pour comprendre le second. Yann Reuzeau met également en scène son texte, lui qui reconnaît « tout penser d'un bloc, d'un geste » dès l'écriture.

La pièce est accompagnée d'un dossier pédagogique pour les scolaires, centré sur le métier de journaliste et le rôle de la presse en démocratie, charte de déontologie à l'appui. Une

riche idée en ces temps plutôt troubles... alors que le scénario devient malheureusement de plus en plus crédible. Un spectacle glaçant, inquiétant, interprété par une distribution affûtée (Frédéric Andrau, Marjorie Ciccone, Frédérique Lazarini, Morgan Perez, Tewfik Snoussi et Sophie Vonlanthen – également codirectrice et cofondatrice de La Manufacture). ● S.M.

À La Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 01 42 33 42 03, métro Blanche ou Pigalle, les jeudis, vendredis et samedis à 20h45.

JEUNE PUBLIC

LIRE EN AVANT-PREMIÈRE

L'Attrape-Cœurs a ouvert cet été un « comité de lecture ado ». « Je m'attendais à avoir dix jeunes et finalement ils sont déjà 30 », s'étonne avec plaisir Erika Manu, l'une des associées qui ont fondé la librairie. Juste avant l'été, les trois jeunes femmes qui gèrent le commerce ont eu cette idée de solliciter les maisons d'édition spécialisées jeunesse afin de recevoir leurs ouvrages en service de presse et de les proposer aux ados volontaires – entre 13 et 17 ans – du quartier. « Les éditeurs sont très demandeurs, poursuit Erika. Car ils ont rarement des retours de jeunes lecteurs. »

Le club s'est réuni juste avant les vacances, puis le 14 septembre. Il s'agissait alors de rendre leur verdict. « On leur demande d'écrire trois lignes sur le livre qu'ils ont lu, que nous mettrons en évidence sur nos étals dans la librairie. À la manière des coups de cœur que nous signalons habituellement sur les autres ouvrages. »

Le club reste ouvert à de nouveaux participants. Il propose trois à quatre rendez-vous conviviaux en cours d'année et les jeunes peuvent aussi venir chercher des ouvrages en dehors de ces moments. Un bon moyen d'animer la librairie et de se rapprocher des ados. S.M.

L'Attrape-Cœurs, 4 place Constantin Pecqueur, métro Lamarck-Caulaincourt, 01 42 52 05 61.

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

infos et tarifs :
18dumois@gmail.com

Événement

LA FÊTE DES VENDANGES HISSE LES COULEURS!

du 9 au 13 octobre, programme complet sur: <https://www.fetedesvendangesdemontmartre.com>

Dès la soirée de lancement, le ton est donné, avec un défilé de mode dans le hall de la mairie, imaginé par On est ensemble! Il est ouvert à tous, sans *dress code*, il suffit de laisser libre cours à son imagination. Véronique Rieffel, directrice artistique, et Jean-Paul Méhansio, chorégraphe, ont déjà organisé un *Bal des gens* à New-York dans le même esprit. « *Il ne s'agit pas de déguisement mais de choisir ses vêtements et accessoires les plus excentriques (ou pas!) et de les présenter sur le "tapis rouge" sans complexe, insiste Véronique Rieffel, il n'y a pas de règles* ». On peut en « rajouter », à l'exemple des sapeurs de Brazzaville ou Kinshasa... ou du Bachelor de la rue de Panama! Des vêtements pourront



DF

être mis à la disposition de ceux qui auraient envie de se créer une nouvelle personnalité. « *Le but est aussi de se réapproprier la mairie, la maison du peuple après tout!* » s'amuse l'initiatrice du projet.

Toujours dans l'esprit participatif, les escaliers de la Butte vont devenir des tableaux à ciel ouvert. Dans une montée chromatique et grâce aux enfants des écoles, des habitants et du collectif de street-artistes SV, les escaliers se couvriront de couleurs, de formes géométriques et d'illustrations grimpantes. On pourra aussi participer au spectacle de rue *Vendredi* proposé par La Fabrique fastidieuse. Si vous aimez danser et faire la fête, n'hésitez pas, la compagnie cherche une vingtaine de personnes et les précisions sont sur le site.

Enfin la couleur des parrain et marraine choisis sera le vert. La comédienne Sophie Mounicot (*H, Camping 3, Hollywoo, La Cité de la peur...*) habite le 18° et est une militante engagée pour le respect de l'environnement. Yann Arthus-Bertrand, grâce à sa fondation, éveille les consciences à l'écologie et à la protection de la planète.

A.K.

UNE CUVÉE GOUTTE D'OR EN BLANC

Lancement de la cuvée vendredi 11 octobre à partir de 18h30 à La Cave de Don Doudine, 16 rue Myrha

Cette année, pour la cuvée Goutte d'Or, La Cave de Don Doudine a sélectionné un vin blanc de Touraine du domaine Pré Baron : un sauvignon du vignoble d'Oisly, d'un beau jaune paille, aux nuances aromatiques puissantes. Un blanc, pour... rosir de plaisir! (à consommer avec modération). Gersende Crepel, plasticienne, et Sara Iskander, photographe, ont créé l'étiquette. Un dialogue sensible entre noir et blanc photographique et couleurs vives, traversé de flux bigarrés et de formes en mouvement. A.K.

UNE COURSE EN NOCTURNE

Jeudi 10 octobre à 20h, sur la Butte.

Attention les yeux, ça risque de piquer! Les organisateurs de la traditionnelle fête de Montmartre ont décidé d'innover cette année en proposant aux amateurs de course à pied un parcours de 5 km sur la Butte le 10 octobre. Pas de chronomètre mais tenue fluorescente exigée! Le départ aura lieu à 20h au square Louise Michel. Les inscriptions sont complètes mais les supporters sont les bienvenus tout au long du parcours. F.F

We Love Earrings



Bijoux

WE LOVE EARRINGS

Expo vente jusqu'au 26 octobre, galerie Wenge, 9 rue Ramey, du mardi au samedi de 12h à 19h. www.amirasliman.com

Tour à tour décriées, portées comme talisman, symboles de richesse, réservées aux exclus et marginaux ou transmises de mères en filles, les plus anciennes boucles d'oreilles découvertes auraient près de 8000 ans. Amira Sliman, bijoutière et animatrice de la galerie Wenge, a réuni douze créatrices pour la première édition de We Love Earrings. Géométrie, travail sur le plein et le vide, pliage de feuilles d'argent, créations inspirées de l'architecture, les expressions sont multiples. Ainsi que les matières : émaux sur cuivre, sur argent, sur terre, pierres taillées en tranche et rivetées par pièces d'argent gravé, « häckelgalon » : fil croché et travaillé en volume... pour n'en citer que quelques-unes. B.B.



Photo

LOU CAMINO

Du 1er au 15 octobre, de 11h à 20h, à la Little Big Galerie, 45 rue Lepic, métro Abbesses.

Cette expo-vente propose un regard rétrospectif sur les travaux photographiques de Lou Camino. L'artiste s'est d'abord formée en physique, journalisme scientifique et sociologie du cinéma. Elle mène des projets, individuels et collectifs, s'appuyant sur les arts visuels, la photographie en tête, ainsi que l'écriture, souvent associée à l'image. Ses voyages et expérimentations esthétiques nous mènent de Jiufen (Taïwan) à Detroit (Etats-Unis) via Humberstone (Chili) au fil de ses voyages. Mais l'artiste donne aussi à découvrir d'autres mondes imaginaires ancrés dans le réel, grâce notamment aux photonymes – lumineuses superpositions d'images – ou aux mandalabres – fractions de clichés recomposés. À découvrir. S.M.

Expo collective

LA VIE EN ROSE

Du 9 au 20 octobre, Espace Canopy, mercredi, samedi et dimanche de 14h à 20h, 19 rue Pajol, métro La Chapelle, vernissage le 12 octobre à 18h. www.espacecanopy.fr

Sur le thème coloré de la Fête des vendanges, quatre femmes artistes d'univers différents proposent une palette de peintures, encres, photos, installations et vidéos, reliées par le fil rose! Marie de Grandry, ses personnages dansants, ses sourires inquiétants et ses roses mi figue-mi raisin; les maisons volantes, les cuisses de nymphes ailées et sirènes mélodieuses dans la galaxie rose de Sophie Lormeau; les doux roses de Luce Mongo Mboussa; les paysages de Jocelyne Outrequin et le rose moelleux des corps étendus. A.K.

Expo

JUSQU'ICI TOUT VA BIEN?

Du 12 octobre au 9 février 2020, au 104, 5 rue Curial (19°), métro Riquet ou Crimée, vernissage public le 12 octobre de 14h à 23h30.

Après la disparition du genre humain (en 2019!), les visiteurs découvrent une exposition d'art contemporain numérique et de robotique où les œuvres ont continué de fonctionner seules, sans leurs créateurs. Dans le cadre de la biennale des arts numériques Nemo, le 104 propose ces Archéologies d'un monde numérique qui interroge des futurs plus ou moins désirables, renvoyant à l'époque où les humains s'inquiétaient de leur possible disparition et de leur remplacement par les machines et les I.A. Sous nos yeux, le futur est devenu le passé... A.K.



Margriet van Breevoort

Petites annonces

Méthode Feldenkrais

Développer aisance et liberté de mouvement

Cours :

mercredi 19h-20h / jeudi 12h-13h
41 rue Labat et 28 rue Eugène Sue,
Paris 18^e

Stages automne :

Cultiver la présence à soi
5 octobre/3 heures

**Respirez, c'est la rentrée :
des narines aux poumons**
22 octobre/2 heures

Alléger le bas du dos
16 novembre/3 heures

**Se baisser ou plier comme
un roseau** 14 décembre/3 heures

Contact : Elsa Rosenberger
elsa.feld2@gmail.com
06 51 90 85 15

Cours de yoga

Collectifs et particuliers,
par professeure diplômée, 25 ans
d'expérience.

Marx Dormoy/La Chapelle, Abbesses/
Blanche, place de Clichy/La Fourche

Tarifs/horaires : 01 46 07 07 83
martineyoga@free.fr, [http://
martineyoga.free.fr](http://martineyoga.free.fr)

Chanter

Ateliers-Stages-Concerts

Vous avez envie de chanter sous
la douche, en solo, pour vos amis
ou en public.

Rejoignez nous

Les lundis soir dans le 11^e
Les mardis soir dans le 18^e
contact@lesparolesdelaboussole.fr
06 33 32 71 88.

Cours de théâtre

Au théâtre Pixel.

Cours groupés par âge pour
les 5-6 ans, 7-8 ans, 9-11 ans,
ados 12-16 ans et adultes.

Spectacle en fin d'année
pour clôturer la saison.

N'hésitez pas à venir faire
une séance d'essai pour vous
donner une idée.

Prix et planning complet
au Théâtre Pixel,
18 rue Championnet,
tel 01.42.54.00.92

Cours de Qi Gong

Les bienfaits du Qi Gong :

Améliore la santé et développe
l'équilibre.

Apporte une meilleure régulation
du souffle, la pacification de
l'esprit et des émotions.

Renforce l'énergie, la concentra-
tion et permet de mieux faire
face au stress.

Le mercredi soir de 19h à 20h ou de
20h 15 à 21h 15. Aux Miroirs de
l'âme, 39/41 rue Labat.

**Renseignements
et inscriptions :** 06 87 25 47 29
gerardrenouf@yahoo.fr,
mindfullqigong.com

Tarifs des petites annonces

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes*
- si l'association est abonnée au nom de son-sa président-e, prière
de nous le signaler.

Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants,
associations non abonnées) 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà et
jusqu'à 480 signes : 15 € supplémentaires.

* le nombre de signes est calculé espaces comprises.

Théâtre

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES



Jusqu'au 29 octobre, Le
Funambule, 53 rue des Saules,
lundi à 19h, mardi à 21h, avec
Mansour Bel Hadj, Catherine
Bletsas, Gwenaëlle Carré,
Sébastien Corona, Marie
Jarnoux, Matthieu Poulet,
Anouck Siboni, Natacha Simic,
mise en scène Emilie Jeanne.

Les figures, fantastiques
ou cauchemardesques, des
amours ratés, à sens unique,
interdits ou tyranniques sont
projetées sur grand écran et
répondent aux acteurs en chair

et en os sur scène. Des moments de vie désespérants et pourtant drôles. Ceux qui l'ont vu ne tarissent pas d'éloges sur « *les comédiens qui servent brillamment le texte* » dans « *une mise en scène imaginative avec recours à la vidéo* ». Leur conseil : « *Un concentré de bons moments, ne vous privez pas !* ». S.C.

ON NOUS ÉCRIT...

À propos du nom de nos rues

« **Votre article** *Ce que raconte le nom des rues* montre une photo de la promenade Dora Bruder dont la plaque est partiellement recouverte par deux affichettes – l'une d'elles masquant une partie de la citation du texte de Modiano. Il ne s'agit pas d'un cas isolé, mais d'un phénomène général. De très nombreuses plaques de noms de rues sont rendues totalement ou partiellement invisibles par des autocollants de toutes espèces.

Ayant interrogé il y a quelques années un responsable parisien à ce sujet, je me suis vu répondre que le marché du nettoyage du mobilier urbain alors en vigueur ne prévoyait pas la prestation consistant à décoller ces affichettes. Était-ce exact ? Si oui, cela l'est-il encore ? Je ne sais. Ce que tout un chacun peut constater – et qu'illustre la photo de votre article – c'est que le phénomène perdure. »

HENRI FABRE-LUCE

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !


promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

JOËLLE LÉANDRE, UNE PERFORMEUSE POÉTIQUE

Contrebassiste, vocaliste, compositrice, peintre à ses heures, elle arpente la planète flanquée de l'instrument qui l'a inspirée toute sa vie.

Difficile de saisir Joëlle Léandre au vol : seule sa contrebasse la suit comme son ombre. Elle revient de Norvège, repart pour le Brésil et enchaînera avec le Mexique ! À 68 ans, c'est l'une des artistes les plus influentes dans le domaine des musiques improvisées et du jazz. Elle a joué avec les plus grands noms, mais c'est finalement le poissonnier de la rue Lepic qui s'inquiète de ses longues absences : « Vous étiez malade ou quoi, Madame Léandre ? »

Point d'ancrage, le 18^e

S'il est un endroit où cette nomade revient toujours, c'est bien ce quartier de Montmartre qu'elle a choisi quasiment dès son arrivée à Paris, après des études de musique à Aix-en-Provence. « En 1977, je rentre à Paris, un ami me dit, "il y a un truc rue Norvins" et depuis, je n'ai jamais quitté le quartier. » 42 ans que cette musicienne habite la Butte. Elle a vécu rue Fromentin puis rue Lepic avec cette sensation, très vite, d'un village : « On combine pour avoir ses rendez-vous groupés "en bas" pour vite remonter et se retrouver "en haut" chez soi : c'est un ailleurs. » Montmartre est un vrai coup de foudre. « On peut s'y balader, ce n'est pas loin du Conservatoire, à l'époque rue de Madrid, des magasins d'instruments, c'est vraiment un quartier d'artistes et j'ai une grande curiosité de culture car on n'est pas que musicien ! Il y a aussi la peinture, les poètes, moi je me suis nourrie des surréalistes, du dadaïsme... Mais en fait, je suis une gitane, d'ailleurs un de mes ancêtres était artiste de cirque, le clown Léandre, le clown blanc ! C'est encore Pigalle, le voyage ! » Voilà ce que raconte avec volubilité celle qui a aussi vécu à Berlin, à Kyoto,

Quand elle entre au conservatoire, elle est la seule fille à avoir choisi la contrebasse.

deux fois à New York, un an à Buffalo, mais pour qui le nomadisme, ce n'est pas « avoir le cul dans un train ou un avion », mais c'est plus intellectuel, c'est le rapport « à des territoires, des parcelles de choses... Toute ma vie aura été un vaste chantier, et j'ai autant appris du geste polyrythmique d'un danseur, que de celui du boucher qui aime son métier ».

Les États-Unis

L'adolescente est entrée au Conservatoire de Paris à 17 ans, seule fille à avoir choisi la contrebasse. C'est déjà un manifeste. Puis une bourse d'étude la conduit aux États-Unis, un pays dont elle dit qu'il l'a libérée et révélée à elle-même : « Déjà avant de partir, j'allais au centre américain, je devais avoir 18 ans. J'allais tout écouter : le free jazz avec Bill



Thierry Nectoux

Dixon, Anthony Braxton, l'Art Ensemble of Chicago – après, c'est marrant, j'ai joué avec eux. Il y avait aussi la danse africaine, la poésie sonore, Bernard Heidsieck, Jean-Paul Bel... »

Aux États-Unis, elle côtoie les compositeurs Giacinto Scelsi et John Cage, flirtant ainsi avec l'écriture contemporaine, mais elle passe ses soirées dans les clubs de jazz, là où s'invente le free : « Quand tu es bassiste, tu ne peux pas ne pas connaître l'histoire du jazz : je me suis achetée tous les 33 tours. C'est une culture qui m'est chère, une dynamique, une attitude au monde. C'est l'histoire du jazz qui m'a fait être moi. C'est un cri ! » Joëlle Léandre revendique pourtant sa formation initiale : « Heureusement qu'on vient du classique », vitupère-t-elle contre ceux qui voudraient organiser la musique en cases. « On a une connaissance instrumentale redoutable. Même si la vie te fait partir en diagonale. »

L'Amérique, elle y retourne régulièrement, surtout depuis qu'on lui a attribué une chaire au Mills College, à Oakland (Californie), où sont passés également Luciano Berio, Merce Cunningham, Steve Reich, Laurie Anderson... Joëlle hérite de celle de Darius Milhaud ! Un signe du destin ? Comme elle, Milhaud est aixois et elle a joué sous sa baguette, dans l'orchestre d'Aix quand elle avait quinze ans. En Californie, elle s'installe dans son bureau et en rit encore : « Tu le crois ça ? Il y avait son piano, il devait y avoir des souris ou des mouches dedans ! Je soufflais dessus, il en sortait des trucs ! Et sa chaise ! Comme il était fort, elle était cassée et elle grinçait ! Et sa femme, Madeleine, c'est Montmartre ! Tu vois, il y a des liens ! » À Mills, elle enseigne l'improvisation, un vrai sujet compositionnel selon elle, car sans gomme et sans crayon : « L'improvisation est une musique d'instrumentiste, pas une musique de compositeur. »

Les artistes viennent souvent à elle, les musiciens

qu'elle avait entendus gamine, Steve Lacy, Cecil Taylor... mais aussi la jeune génération, des poètes, des chorégraphes, des gens du théâtre : « Je suis quelqu'un qui n'a jamais dit non. La création m'a toujours attirée, je suis subversive. J'ai cette disponibilité car je connais tellement mon outil ! » Elle a d'ailleurs plus de 190 CD à son actif, c'est dire combien les aventures musicales se sont multipliées !

Un son, une puissance et un goût mélodique

« Il y a un grain Joëlle Léandre », dit d'elle la productrice de radio, Anne Montaron. « Dès le premier son, il se passe quelque chose de très fort, on a confiance dans ce qui va venir après, on sait qu'elle mène sa barque. Elle organise ses idées musicales en temps réel et ça, c'est fascinant. Surtout, elle a une puissance et un goût mélodique qu'on rencontre rarement dans le free », ajoute Yvan Amar, animateur de radio spécialiste de jazz.

Joëlle Léandre a une approche intellectuelle, politique de la musique, elle déteste avec virulence « les hiérarchies, les rôles et les règles, le pouvoir, les hommes plus importants que les femmes, certains instruments plus nobles que les autres... » Mais comme le dit aussi Anne Montaron, « tout en réfléchissant aux enjeux de la création, elle a les pieds sur terre, dans la terre : elle aime rire et faire rire, la bonne chère, le vin. C'est une femme généreuse, une amie fidèle », qui ne refuse jamais, par exemple, de jouer galerie Hus, rue Aristide Bruant, quand son ami Tristan Cormier le lui demande pour une poignée de complices. Avec un peu de chance, si vous êtes là le bon soir, vous pourrez ainsi découvrir cette « performeuse » qui ne cesse de surprendre. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Dernier CD : Map of Liberation, Tiger Trio. Joëlle Léandre, contrebasse, Nicole Mitchell, flûte, Myra Melford, piano, paru chez RogueArt. www.joelle-leandre.com